

Philippe Garrel
Maurice Garrel
Groupe Zanzibar
Antonin Artaud

Programme



Théâtres au cinéma

24ème festival à Bobigny

3 au 14 avril 2013

MAGIC CINÉMA | Rue du Chemin Vert | 93000 Bobigny | Tel : 01 41 60 12 34
www.theatresaucinema.fr | theatresaucinema.fr

seine saint denis
LE DÉPARTEMENT



Est
Ensemble

de Ville
Bobigny

www.bobigny.fr

Ciné...
festivals

Toutes les Rencontres

Mercredi 3 avril | Soirée d'ouverture

20h | LA NAISSANCE DE L'AMOUR

Précédé du court-métrage

LES ENFANTS DÉSACCORDÉS

avec Maurice Garrel

En présence du réalisateur Philippe Garrel et des comédiens Jean-Pierre Léaud et Lou Castel

Vendredi 5 avril | Soirée Zanzibar

19h | ABOLITION DE L'ART d'Alain Jouffroy

+ **DÉTRUISEZ-VOUS** de Serge Bard

Films présentés par Sally Shafto, historienne et critique de cinéma

21h | LE RÉVÉLATEUR de Philippe Garrel

En présence de la comédienne Bernadette Lafont

Samedi 6 avril | En compagnie de Philippe Garrel

16h | LES ACCORDS DE YALTA

En présence du réalisateur Pierre Crézé et des comédiens

Film parrainé par Philippe Garrel

18h | LEÇON DE CINÉMA avec Philippe Garrel

animée par Philippe Azoury

20h | LES AMANTS RÉGULIERS

En présence du réalisateur Philippe Garrel et de la comédienne Clotilde Hesme

Dimanche 7 avril | Hommage au comédien Maurice Garrel

15h | DE LA BOUCHE DU CHEVAL

En présence de la réalisatrice

Huguette Maillard-Garrel

Précédé du court-métrage **LE FEU, LE SANG,**

LES ÉTOILES de Caroline Deruas

17h | LIBERTÉ, LA NUIT

En présence du réalisateur Philippe Garrel et des comédiennes Christine Boisson et (sous-réserve) Emmanuelle Riva

19h30 | LE PASSAGER

En présence du réalisateur Éric Caravaca

Lundi 8 avril | L'œuvre télévisuelle de Philippe Garrel

19h | LES MINISTÈRES DE L'ART + LE JEUNE CINÉMA : GODARD ET SES ÉMULES

21h | LES FILMS DE LA SÉRIE BOUTON ROUGE

+ **ANÉMONE** de Philippe Garrel

Films présentés par Nicole Brenez, historienne du cinéma

Mercredi 10 avril | Soirée Nico

19h | NICO ICON de Susanne Oftringer

Séance animée par Benoît Basirico, journaliste, fondateur de Cinézik.org

21h | LA CICATRICE INTÉRIEURE

de Philippe Garrel

Séance animée par Benoît Basirico

Fin de séance en musique *live*

avec la chanteuse Natacha Coroller

accompagnée au clavier par Manuel Bleton

Vendredi 12 avril | Soirée Antonin Artaud

19h | ARTAUD CITÉS / ATROCITÉS

En présence du réalisateur André S. Labarthe

Précédé de **FAIT DIVERS**

de Claude Autant-Lara avec Antonin Artaud

21h | CINÉ-PROMENADE

DANS L'ŒUVRE D'ANTONIN ARTAUD

avec Dominique Païni

suivi d'un **CINÉ-CONCERT**

LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN

de Germaine Dulac, scénario d'Antonin Artaud

accompagné en direct par One Lick Less :

Basile Ferriot, batteur, et Julien Bancilhon,

guitariste

Samedi 13 avril | Soirée Luis Rego

21h | LE CŒUR FANTÔME de Philippe Garrel

En présence de Luis Rego

Dimanche 14 avril | Clap de fin

15h | EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

En présence du réalisateur Gérard Mordillat

17h | AVANT-PREMIÈRE

HANNAH ARENDT

de Margarethe von Trotta

En présence de la réalisatrice

Margarethe von Trotta, invitée d'honneur

du festival Théâtres au cinéma 1998

93.5



FRANCE CULTURE FAIT SON CINÉMA

Du lundi au vendredi

La Grande table de Caroline Broué

12h/13h30

Le RenDez-Vous de Laurent Goumarre

19h/20h

La dispute d'Arnaud Laporte

le mardi - cinéma - 21h/22h

Le samedi

Projection privée de Michel Ciment

15h/16h

Mauvais genres de François Angelier

22h/0h

DREAM ON - Philippe Ramette. Inversion de pasteur, 2003. Photo : Marc Domage © Philippe Ramette. Courtesy galerie Xipias



Bobigny, ville capitale et haut lieu de la culture en Île-de-France.

La culture, c'est du plaisir. C'est aussi un moyen de construction personnelle, de compréhension du monde et d'émancipation. Pour nous, être une ville de culture n'aurait donc pas de sens si cela ne profitait pas avant tout à ceux qui font la richesse de Bobigny : ses habitants. Pour que chacun devienne acteur, Bobigny agit culture sous toutes ses formes : danse, musique, théâtre, littérature, cinéma. Les résultats de la Consult'Action menée à Bobigny en 2012 confirment que les Balbyniens souhaitent que la Ville s'occupe de sa jeunesse, tout en poursuivant son action en matière de convivialité et de culture.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit le 24^e festival **Théâtres au cinéma**, un événement que nous voulons, comme toujours, fraternel et citoyen. Pour cette édition 2013, c'est le cinéaste Philippe Garrel qui vient à la rencontre du public balbynien. Cette grande rétrospective va nous permettre de (re)découvrir toute son œuvre et de nous nourrir plus encore de sa réflexion humaniste.

Maurice Garrel, son père, occupera aussi par la même occasion, le devant de la scène avec un bel hommage qui lui est rendu. Enfin, nous pourrions découvrir les liens passionnants mais parfois difficiles que l'écrivain Antonin Artaud entretenaient avec le cinéma. Aussi, nous vous convions vivement à vivre avec nous ces moments de découvertes et de rencontres.

Pour conclure, je voudrais remercier, à cette occasion, le département de la Seine-Saint-Denis et la région Île-de-France qui soutiennent avec nous ce festival, à un moment où les difficultés budgétaires vécues par les collectivités locales s'amoncellent. Mais aussi souligner la mobilisation de la nouvelle communauté d'agglomération Est Ensemble. Quoiqu'il en soit, rien ne nous empêchera de garder le cap, de rester fidèles à notre idée d'une société d'égalité et de progrès. C'est pour cela que nous luttons, ensemble, pour que nos concitoyens accèdent à une vie meilleure, où la culture ne soit pas un privilège mais une nécessité, une culture pour tous, exigeante et innovante, riche de sa diversité.

Bon festival à tous !

Catherine Peyge

Maire de Bobigny

La communauté d'agglomération Est Ensemble

– qui rassemble les villes de Bagnolet, Bobigny, Bondy, Les Lilas, Le Pré-Saint-Gervais, Montreuil, Noisy-le-Sec, Pantin, Romainville et compte plus de 400 000 habitants – accueille sept cinémas publics. En choisissant de confier à la communauté d'agglomération la gestion de l'ensemble des salles du territoire, les villes ont voulu créer une synergie entre les équipements et développer le cinéma public de qualité.

Le Magic Cinéma de Bobigny – qui va bientôt fêter ses 30 ans d'existence – a développé un certain nombre d'initiatives qui font pleinement écho à ces motivations d'Est Ensemble. Berceau du festival **Théâtres au cinéma**, dont elle présente aujourd'hui la 24^e édition, le cinéma héberge tout au long de l'année l'association Ciné-Festivals, qui en assure la réalisation.

En matière de développement du cinéma public, Est Ensemble a pour ambition de :

- développer les missions de médiation culturelle et accompagner la montée en puissance des activités éducatives
- renforcer la recherche de nouveaux publics et augmenter leur circulation entre les salles
- soutenir la programmation art et essai des salles
- valoriser l'excellence de la programmation et les spécificités événementielles (festivals).

Est Ensemble réunit donc neuf communes dans un projet commun. Il s'agit d'un territoire d'initiatives. Le festival **Théâtres au cinéma** en fait partie. Souhaitons-lui un franc succès.

Gérard Cosme

Président de la communauté d'agglomération Est Ensemble

Maire du Pré-Saint-Gervais

Le cinéma à l'œuvre en Seine-Saint-Denis

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui place la question de l'œuvre et de sa transmission comme une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Le festival **Théâtres au cinéma** s'inscrit dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



Philippe Garrel, le cinéma révélé

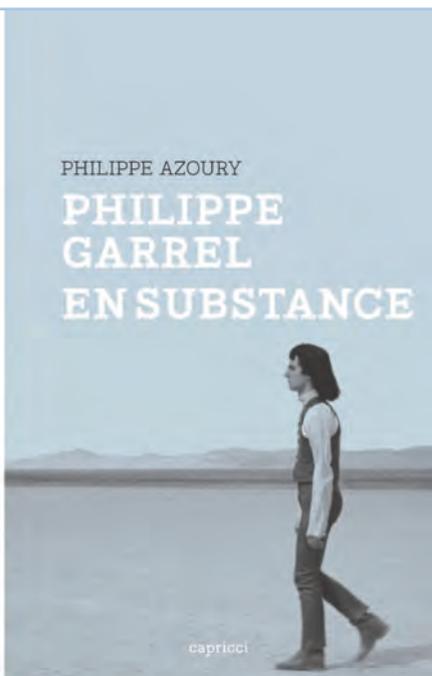
Tome 24 de la collection Théâtres au cinéma
Ed. Ciné-Festivals | Magic Cinéma
240 pages couleur, format 23,5x32 cm
Textes inédits, textes de référence,
filmographie, riche iconographie
Commande cine-festivals@magic-cinema.fr

Revenir sur l'œuvre de Philippe Garrel, c'est ainsi dessiner la continuité entre des périodes esthétiques que le cinéaste lui-même sépare, pour indiquer la cohérence d'une voie. Pour parcourir cette voie essentielle, et à laquelle l'édition en langue française n'a encore consacré que très peu d'ouvrages, ce livre propose un premier ensemble thématique suivi d'une filmographie intégrale commentée. Les différents jeux de Garrel avec l'autobiographie et la fiction, l'importance des événements de Mai 68 et son inscription dans le groupe Zanzibar, les thèmes de la passion amoureuse et du suicide, le travail formel avec la lumière ou la musique comme celui, capital, avec les acteurs et plus largement avec les corps, sont explorés à travers des séries de textes et d'entretiens. La filmographie rassemble de nombreux extraits de propos, des articles parus à l'époque de sortie de chaque film et des textes inédits, composant une anthologie provisoire de la littérature critique sur Philippe Garrel.



PHILIPPE GARREL EN SUBSTANCE de Philippe Azoury

Éditions Capricci, « La première collection »
(format : 12,2 x 19 cm)
En librairie le 28 mars 2013 / 176 pages / 15 €



Edito

« Toutes nos idées sur la vie sont à reprendre
à une époque où rien n'adhère plus à la vie... »

Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*

1987 : la création du festival suscitait scepticisme voire incrédulité :
“Théâtres au cinéma”, un thème par trop pointu, trop “élitiste” (sic)
pour Bobigny, pour la Seine-Saint-Denis, non ?

2013 : le festival **Théâtres au Cinéma** entame sa 24^e édition.

Rétrospectivement, nous pouvons dire que les Cassandre n'ont pas eu raison (fort heureusement !), et cela dès le premier lever de rideau... Pour mémoire, les trois coups avaient été donnés par une personnalité de choix qui avait dès cette première édition misé sur notre initiative, le maestro des planches, Peter Brook, invité cardinal de ce festival inaugural. Le succès public fut tout simplement bouleversant.

Dès lors et au fil des ans, l'audace d'une programmation étayée et suppléée par un ouvrage raisonné (devenu grâce aux sollicitations, tant des cinéphiles que des institutions, une véritable référence bibliographique et cinécritique) aura permis un réel adoubement du festival **Théâtres au cinéma**, tant par les collectivités publiques que par les institutions nationales des organismes publics de la plupart des pays européens, mais aussi d'une bonne partie du reste du monde...

Toutes ces années nous ont, a priori, donné raison. La vie culturelle ne se passe plus uniquement à Paris, mais aussi en banlieue, dans un département, celui de la Seine-Saint-Denis, qui a su dès le départ accepter un risque artistique et qui a fait le bon choix, celui de valider un processus artistique dans un environnement social différent. Il ne s'agissait pas non plus de s'adresser à un petit public d'abonnés ou de privilégiés mais à l'ensemble des habitants du département pour que le festival puisse servir de stimulant à toute cette culture de territoire et d'espace public.

Ainsi se décline donc notre détermination à maintenir notre niveau d'exigence à la hauteur de la confiance placée en nous. Aussi et pour 2013, nous poursuivons cette exigence artistique, placée en exergue de toute notre démarche.

Philippe Garrel, cinéaste de renom, “au vu du travail engagé par le festival depuis vingt-trois ans” a répondu avec enthousiasme à notre invitation. Il sera donc parmi nous pour présenter sa filmographie entre fiction, essai cinématographique et documentaire, et aussi pour parler de son amour et sa reconnaissance pour son père, le grand comédien Maurice Garrel, lors d'un hommage que le festival lui rend. **Côté auteur**, nous avons choisi **Antonin Artaud**. Son œuvre est l'une des plus originales qui soit et a inspiré plus d'un cinéaste. **Des invités ont également répondu présent pour venir à la rencontre de notre public** : Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Clotilde Hesme, Luis Rego, Lou Castel, Christine Boisson, ces véritables icônes qui ont animé merveilleusement nos écrans côtoieront les critiques ou historiens du cinéma Dominique Païni, André S. Labarthe, Nicole Brenez, Sally Shafto. **Le jeune public et le public scolaire n'ont pas non plus été oubliés** puisque des programmes autour du surréalisme et de la Nouvelle vague ont été concoctés avec les différents partenaires.

C'est donc avec fierté et une joie certaine que nous vous proposons cette 24^e édition, qui ne pouvait se tenir sans le soutien essentiel et nécessaire de la Ville de Bobigny, de la Région et de la DRAC Ile-de-France. Et du conseil général de la Seine-Saint-Denis, qui malgré ses difficultés extrêmes accompagne la manifestation depuis sa création. Sans oublier la Communauté d'agglomération Est Ensemble, nouveau partenaire du festival.

Dominique Bax
Directrice du festival et du Magic cinéma

Cela fait bientôt un demi-siècle que Philippe Garrel, qui a tourné son premier court métrage, Les Enfants désaccordés, en 1964, fait du cinéma. [...]



Enfant désaccordé de sa génération et cinéaste de la perte, Philippe Garrel l'a toujours été, sondant sans relâche le fossé séparant les pères et les fils, les amants et les amantes, les idéaux et leur concrétisation, et jusqu'à la fracture intime qui fait de chaque être un étranger pour lui-même. **Jacques Mandelbaum**, *Le Monde*, 27 sept. 2011

Né en 1948, Philippe Garrel a 16 ans lorsqu'il tourne **Les Enfants désaccordés**. D'abord identifié comme un jeune disciple prodige de Godard (**Marie pour mémoire**), il prend du large pour arpenter d'autres territoires, mythiques, où toute famille est une Sainte Famille et toute forêt l'enchevêtrement du rêve (**Le Révélateur**). À partir de sa rencontre avec la chanteuse Nico, Garrel approfondit cette dimension onirique et transforme ses films en de grands bains hypnotiques. La trilogie **La Cicatrice intérieure**, **Athnor**, **Le Berceau de cristal**, tournée en état de "sommnambulisme éveillé" pour accompagner les concerts de Nico, doit provoquer un même trip chez le spectateur. À partir de 1979 (**L'Enfant secret**), Garrel éprouve le besoin de revenir à la narration et à l'autobiographie. **Elle a passé tant d'heures sous les sunlights...** appartient à cette période passionnante de mutation, gardant de l'underground un goût pour l'inachèvement et la ruine mais organisant les morceaux dans une logique narrative. Ce premier pas sera suivi d'un second en 1988 lorsque l'écrivain Marc Cholodenko devient son co-scénariste. **Le Vent de la nuit** ou **Un été brûlant** appartiennent à cette dernière période, où la couleur et la parole affirment un ancrage plus profond dans le réel, bien que celui-ci soit toujours peuplé des mêmes fantômes.

Tout Philippe Garrel

Films courts

LES ENFANTS DÉSACCORDÉS

1964, 15 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Christiane Pérez, Pascal Roy, Maurice Garrel
Deux adolescents en marge de la société et en rupture avec leur famille font une fugue. Leurs parents sont interviewés, alors que les enfants sont filmés dans leur désœuvrement à la campagne.

« Quand je vois ça maintenant, je trouve que c'est exactement ce qui est en train d'arriver à notre génération : le fait que nous soyons complètement déphasés par rapport au cycle de la consommation, que nous ayons envie de tout brusquer. De cela, je ne me rendais absolument pas compte à l'époque. »

P.G., *Cahiers du cinéma*, 1968

DROIT DE VISITE

1965, 15 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Maurice Garrel, Guillaume Laperrousaz, Françoise Reinberg
Un enfant retrouve son père et la maîtresse de son père tous les week-ends, alors qu'il habite chez sa mère...

Droit de visite, réalisé à 17 ans, est l'évocation du divorce de ses parents, thème qui reviendra à de multiples reprises dans son œuvre.

RUE FONTAINE, Épisode du film collectif

Paris vu par... 20 ans après

1984, 17 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Christine Boisson, Jean-Pierre Léaud, Philippe Garrel
René, désespéré par le départ de son amie, tombe amoureux d'une jeune femme qui se suicide le lendemain. Tous les films de Garrel s'articulent de façon cruciale autour de séquences

de rêve et de visions, mais **Rue Fontaine** est celui qui s'approche le plus d'un total irréalisme – voire d'un surréalisme, puisque ce titre fait référence à la rue où habitait André Breton.

LA SÉQUENCE ARMAND GATTI

1993, 5 min

Réal. Philippe Garrel
"Vive l'anarchie !", entendait-on à l'orée de **L'Enfant secret**, en 1982. Dix ans plus tard, pour **La Naissance de l'amour**, Philippe Garrel se rendit en Suisse afin de tourner une séquence de rencontre entre le personnage interprété par Lou Castel et le grand écrivain, dramaturge et cinéaste Armand Gatti, figure mythique de l'anarchie en France. Longue de dix minutes, la séquence n'a pas trouvé sa place dans la version finale de **La Naissance de l'amour**, mais Philippe Garrel en a offert les éléments, conservés par Bernard Dubois, et réunis sous le label Outrage et Rébellion. L'extrait présent

correspond au passage où une synchronisation s'est avérée possible. Les recherches continuent pour restaurer et monter au mieux le fruit précieux d'une rencontre créative entre deux des artistes les plus farouchement libres de l'histoire du cinéma et des arts.

Longs métrages

MARIE POUR MÉMOIRE

1967, 85 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Zouzou, Didier Léon, Nicole Laguigné, Thierry Garrel, Maurice Garrel
Dans une vie aliénante où tous les rapports semblent fondés sur l'agressivité et la domination, quatre garçons et quatre filles hurlent leur mal de vivre, leur solitude et leur désespoir.

« Ont conservé toute leur force et leur beauté les plans primitifs de Garrel fils, la puissance comique de Garrel

père, le jeu et le visage de Zouzou, ses silences et ses regards, l'évocation de la violence sociale, de la déréliction sentimentale et de la solitude. Toute petite chronique, inversement proportionnelle au film, pour mémoire. »

S. Kaganski, *Les Inrocks*, 6 oct. 1999

LE RÉVÉLATEUR

1968, 60 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Bernadette Lafont, Laurent Terzieff, Stanislas Robiolle
« **Le Révélateur** est un film muet. Un couple et son enfant fuient devant une menace informe et pourtant indicible. Un film sans rires et sans murmures. Dans un paysage de désolation, d'humidité et d'humiliation, on voyait l'être le plus faible se révolter : l'enfant. » **Bernadette Lafont**
« Entre le retour aux origines et la plongée au-delà de l'infini, il y a comme point commun ce paradoxe, que trop peu de cinéastes ont compris : ce n'est pas forcément en

réalisant des films discursifs, mais hypnotiques, que l'on parvient à donner corps aux grandes œuvres métaphysiques et historiques. »

S. Delorme, *Cahiers du cinéma*, fév. 2002

LE LIT DE LA VIERGE

1969, 105 min

Réal., scénario Philippe Garrel
Avec Pierre Clémenti, Zouzou, Tina Aumont, Margareth Clémenti, Jean-Pierre Kalfon
Une femme est sur son lit au bord de la mer. Un jeune homme surgit des flots. Ils ont pour noms Marie et Jésus. « Je crois qu'on voit clairement mon point de vue sur le mythe chrétien dans **Le Lit de la Vierge**, que j'ai réalisé un peu plus tard en 1969, c'est une parabole non-violente dans laquelle Zouzou incarne à la fois Marie et Marie-Madeleine tandis que Pierre Clémenti incarne le Christ, un Christ bien découragé et qui baisse les bras devant la méchanceté du monde. En dépit de sa nature allégorique, le film contient une dénonciation de



Un été brûlant

la répression policière de 68, qui avait en général été bien comprise par les spectateurs de l'époque. »

P. Garrel, in *Une caméra à la place du cœur*, 1992

LA CICATRICE INTÉRIEURE

1972, 60 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Avec **Nico, Pierre Clémenti, Philippe Garrel, Balthazar Clémenti, Daniel Pommereulle**
Dans des paysages d'Égypte et d'Islande d'une étrange beauté, l'errance d'une femme, de deux hommes et d'un enfant.

« La Cicatrice intérieure est un chef-d'œuvre pour qui ne comprend pas l'allemand, paraît-il. Moi, je trouve ce film un chef-d'œuvre total. Je ne sais pas l'expliquer... Tout à coup, c'est toute l'humanité, toute la Terre qui parle – La Terre dans le sens antique de Mère. Mais ce n'est pas la Terre qui parle, c'est l'Humus... C'est incroyable, tout y est. » **Henri Langlois**, avril 1972

LES HAUTES SOLITUDES

1974, 80 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Avec **Jean Seberg, Laurent Terzieff, Tina Aumont, Nico**

Le portrait d'une femme de quarante ans dans le silence de la solitude d'une ferme.

« Avec **Les Hautes solitudes**, Garrel atteint la perfection d'une œuvre musicale : ces variations en gros plans

souvent fixes et de durée inégale, mais généralement fort longues, nous mettent en contact, de façon tout à fait physique (le côté physique étant accentué par le gros grain d'une belle image noir et blanc très contrastée) avec quelques visages (un homme et plusieurs femmes) traqués, persécutés, torturés par une caméra-œil impitoyable... »

Gérard Frot-Coutaz, *Cinéma*, janvier 1975

LE BERCEAU DE CRISTAL

1975, 80 min

Réal. **Philippe Garrel**
Avec **Nico, Dominique Sanda, Anita Pallenberg, Margareth Clémenti**
Instantané d'une génération désaccordée. Le berceau ? L'art (la peinture de Pardo, la poésie de Nico, le Musée Langlois). Le cristal ? Le froid (la poudre d'Anita Pallenberg, le silence qui précède le suicide).

Toute vie est un processus de démolition. **Le Berceau de cristal**, c'est avant tout un voyage esthétique :

« J'avais un ami peintre, Frédéric Pardo, qui faisait de la peinture psychédélique très dépouillée, j'ai vécu près de lui pendant un an et j'ai eu envie de faire un film par rapport à sa peinture. » **P. Garrel**

L'ENFANT SECRET

1979, 95 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Avec **Anne Wiazemsky, Henri de Maublanc, Elli Medeiros**
Prix Jean-Vigo 1982
Jean-Baptiste, cinéaste, et Elie, comédienne, sont deux êtres à l'image de leur amour. Rongée par le mal de vivre, Elie se raccroche à son enfant, Swann.

« C'est comme si ce film autobiographique avait réussi à ne pas perdre le Nord sans oublier la trace de chaque étape. Bouts d'expérience sensorielle pure (toucher, avoir froid), actes dans leur sécheresse (l'électrochoc), moments sereins et furtifs. J'aime beaucoup la scène où Jean-Baptiste vraiment clochardisé allume le mégot qu'il vient de ramasser sous un banc. Je me suis dit que c'était Griffith ou Charlot qui revenaient pour quelques instants. Que Garrel avait filmé cette chose qu'on n'avait jamais vue : la tête des acteurs des films muets dans les moments où c'est le noir du carton, avec ses pauvres mots de lumière, qui occupe l'écran. »

Serge Daney, *Libération*, 19 février 1983

LIBERTÉ, LA NUIT

1983, 80 min

Réal. **Philippe Garrel**
Scénario **Philippe Garrel, Bernard Lambert**
Avec **Maurice Garrel, Christine Boisson, Laszlo Szabo, Emmanuelle Riva, Brigitte Sy**
Un homme pris dans la tourmente des événements d'Algérie connaît un bonheur nouveau mais fugace avec une jeune Algérienne...

« On pense bien sûr à Cocteau dans ce travail de la mort comme constitutif du film, mais si l'on y pense, c'est avant tout dans cette traque du hasard ou de l'imprévu technique et de sa conséquence poétique : plus que des plans, faire des prises qui volent l'instant saisi comme un accident, et le suscitent. Quel plus beau moment, alors, que celui où les draps claquant dans le vent découvrent et cachent alternativement l'homme et la femme blottis l'un contre l'autre dans leur



Le Cœur fantôme

douleur ? C'est le mouvement de l'obturateur, mais d'abord cette chasse au hasard – l'imprévisible apparition ou disparition des acteurs – à l'intérieur d'un dispositif donné ; c'est la beauté comme aventure. »

M. Chevré, *Cahiers du cinéma*, été 1984
Label *Via le monde*

ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS...

1984, 130 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Adaptation **Brigitte Sy**
Avec **Mireille Perrier, Jacques Bonnardé, Anne Wiazemsky, Lou Castel**

Film dédié à **Jean Eustache**
On propose à un jeune metteur en scène, malheureux en amour, de monter *Blanche-Neige* de Charles Perrault à la Comédie-Française...

« C'est l'histoire d'un tournage que joueront Mireille Perrier, Lou Castel, et Anne Wiazemsky et Jacques Bonnardé... et j'essaierai, entre ces deux couples – l'un appartenant à la réalité, ça sera Lou et Mireille, et l'autre à l'imaginaire, ça sera Anne et Bonnardé – de montrer le point d'interférence qu'il y a entre la réalité, les moments de déche et de misère d'un cinéaste, et son film où il injectera des bribes, comme ça, de sa réalité, mais dans un contexte imaginaire et sentimental, avec une attitude émotive propre à l'art (avec de la musique, sur les dialogues de Jacques Bonnardé et d'Anne). »

P. G., dossier de presse du film



J'entends plus la guitare

LES BAISERS DE SECOURS

1989, 83 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Dialogues **Marc Cholodenko**
Avec **Brigitte Sy, Philippe Garrel, Louis Garrel, Anémone, Maurice Garrel**

Mathieu, cinéaste, prépare un film. Il choisit de confier le premier rôle féminin à une actrice connue. « Considérant que l'histoire du film est "leur histoire", sa femme, Jeanne, comédienne également, prend cette décision pour "une trahison d'amour". Jeanne, Mathieu et la vie : d'artiste ou de famille. Amour fou, tonalité mineure : **Les Baisers de secours** se donnent loin de l'inférieure artillerie psychologique. Philippe Garrel n'en rajoute pas : ici, pour toucher, on retranche, on élude, on coupe. Un art moderne qui aide à vivre la vie. »

G. Lefort, *Libération*, 12 septembre 1989

J'ENTENDS PLUS LA GUITARE

1990, 98 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Dialogues **Marc Cholodenko**
Avec **Benoît Régent, Johanna Ter Steege, Yann Collette, Mireille Perrier**
Lion d'argent, Festival de Venise 1991
Gérard aime Marianne et cet amour est le sens de sa vie. Un jour, Marianne part avec un autre homme. Gérard rencontre Linda, Aline puis Adrienne mais Marianne est toujours là...

« La mort rôde sous deux formes, soit littéralement, par le suicide de Marianne (cette fois l'allusion à Nico

est directe), soit diffusément, parcellisée sous la forme de ces mille et une petites morts que le temps, le vieillissement infligent à nos idéaux. C'est peut-être pour cela que **J'entends plus la guitare** est plus qu'un film. C'est un "moment of being" comme disait Virginia Woolf, un instant d'être traversé par un souffle de vie à perdre haleine. Prose de l'existence = poésie ininterrompue. »

T. Jousse, *Cahiers du cinéma*, mai 1991

LA NAISSANCE DE L'AMOUR

1993, 93 min

Réal. **Philippe Garrel**
Scénario et dialogues **Philippe Garrel, Marc Cholodenko, Muriel Cerf**

Avec **Lou Castel, Johanna Ter Steege, Jean-Pierre Léaud**
Deux amis, Paul le comédien et Marcus l'écrivain, parlent souvent de leur vie, de leurs aspirations et de leurs passions.

« C'est peu de dire qu'on sort bouleversé de **La Naissance de l'amour**. En fait, on quitte la salle convaincu d'avoir retrouvé une magie perdue, une alchimie à base d'images (en noir et blanc) et de son (direct) qui, pour les premières, renvoient à la période du muet, où les films étaient tournés sur une pellicule orthochromatique très riche en sels d'argent, et, pour le deuxième, à une tradition de l'enregistrement brut sur le vif dont le Jean Eustache de **La Maman et la Putain** ou le Leos Carax de **Boy Meets Girl** pourraient être de bons exemples,



Les Amants réguliers

postérité des débuts de la Nouvelle Vague en France, de John Cassavetes aux États-Unis.»

J. Roy, *L'Humanité*, 9 mars 2001

LE CŒUR FANTÔME

1996, 87 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario Philippe Garrel, Marc Cholodenko, Noémie Lvovsky
Avec Luis Rego, Aurélia Alcaïs, Valeria Bruni-Tedeschi
Philippe, un peintre, découvre que sa femme a un amant. Ils se séparent. Il devient amoureux d'une jeune fille, mais leur relation est troublée par son remords d'avoir laissé ses enfants.
« Une boucle se noue : le premier film de Philippe Garrel s'appelait **Les Enfants désaccordés**, et le second **Droit de visite**. Dans l'un et l'autre, Maurice Garrel, déjà, jouait. Trente-cinq ans plus tard, le Philippe du **Cœur fantôme**, face au "droit de visite" de ses propres enfants, interroge son père – et ce divorce d'autrefois qui le poussa à dire "en cinéma" son désarroi – dans une fiction qui s'accorde si bien à une biographie singulière qu'elle sera reçue comme une lettre attendue d'un ami très proche, qu'on n'a jamais vu. Une lettre plutôt rassurante. »

É. Breton, *L'Humanité*, 27 mars 1996

LE VENT DE LA NUIT

1999, 92 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario Philippe Garrel, Xavier Beauvois, Marc Cholodenko, Arlette Langmann
Avec Catherine Deneuve, Daniel Duval, Xavier Beauvois, Jacques Lassalle
Paul, étudiant, est l'amant d'Hélène, une femme mariée d'âge mûr. Parti à Naples pour une exposition, il y rencontre Serge, au volant d'une Porsche rouge, un homme mutique et désenchanté...
« Beauté du monde, fragilité des humains. Peut-être bien que, depuis **Marie pour mémoire**, où "un jeune garçon écorché vif se regardait vieillir", Philippe Garrel n'a jamais dit autre chose. Le miracle est que, du poème de l'adolescence au film d'aujourd'hui, la fièvre soit restée aussi brûlante que la mise en péril de grands acteurs, que le polissage du scénario et des dialogues, que le travail sur l'image, que l'utilisation de la musique de John Cale, qui arrive seulement quand on l'attend, que ce professionnalisme achevé, dont assez peu de "professionnels" donnent aujourd'hui l'exemple, aboutissent à ce qu'il faut bien appeler la spontanéité de l'acte créateur. »

É. Breton, *L'Humanité*, 3 mars 1999

SAUVAGE INNOCENCE

2001, 117 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario, adaptation, dialogues : Philippe Garrel, Marc Cholodenko, Arlette Langmann
Avec Julia Faure, Mehdi Belhaj Kacem, Michel Subor, Jérôme Huguot
Prix de la critique internationale au festival de Venise 2001
François, un cinéaste, souhaite réaliser un long métrage contre l'héroïne en hommage à son épouse décédée d'une overdose. Il veut confier le rôle principal à Lucie, une comédienne dont il est tombé sous le charme...
« C'est un Garrel romanesque, lyrique, stylisé, en noir et blanc. Un noir et blanc somptueux avec une gamme de nuances subtiles, un camaïeu de gris très sophistiqué à l'image d'un film où la ligne de partage entre ce noir et ce blanc se démultiplie en une série de zones intermédiaires où les frontières entre le bien et le mal deviennent incertaines, troublantes et troublées. C'est aussi une fable qui cultive le paradoxe avec un humour désespéré et une fragile poésie. »

T. Jousse, *Cahiers du cinéma*, 6 déc. 2001

LES AMANTS RÉGULIERS

2005, 178 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario Philippe Garrel, Arlette Langmann, Marc Cholodenko
Avec Louis Garrel, Clotilde Hesme, Éric Rulliat, Julien Lucas Antoine, Caroline Deruas-Garrel
En 1969, un groupe de jeunes gens s'adonne à l'opium après avoir vécu les événements de 1968. Un amour fou naît au sein de ce groupe entre une jeune fille et un jeune homme de 20 ans...
« C'est la plus romantique des histoires et c'est un film d'aujourd'hui. Totalement d'aujourd'hui, le film d'une génération, de ses élans et de ses retombées. Et quand un sot, du même âge que Philippe Garrel sans doute, écrit un livre qui s'appelle quelque chose comme "On n'a pas changé le monde, mais on s'est bien amusé",

le cinéaste, lui, parle de tous ceux de son âge qui se sont brûlés au feu des illusions mais qui ont trouvé là de quoi nourrir leur imaginaire, et su faire partager ce qu'ils vécurent. »

S. Delorme, *Cahiers du cinéma*, oct. 2005

LA FRONTIÈRE DE L'AUBE

2008, 103 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario Marc Cholodenko, Arlette Langmann, Philippe Garrel
Avec Louis Garrel, Laura Smet, Clémentine Poidatz
Une star vit seule chez elle, son mari est à Hollywood et la délaisse.

Débarque chez elle un photographe qui doit la prendre en photo pour un journal, faire un reportage sur elle. Ils deviennent amants...

« Par là, par la montée de désespoir, ce film est bien la suite des **Amants réguliers**, fièvre de Mai 1968 et lendemains de drogue, tous "espoirs fusillés", comme le disait un intertitre. De même, Laura Smet (Carole), de son miroir, répond à Jean Seberg qui, dans **Les Hautes Solitudes** s'effaçait devant son reflet et le travail sur la lumière qui se joue ici retrouve les exigences du **Révéléteur**. Cela s'appelle bâtir une œuvre. »

É. Breton, *L'Humanité*, 8 octobre 2008



La Cicatrice intérieure

UN ÉTÉ BRÛLANT

2010, 95 min
Réal. Philippe Garrel
Scénario Philippe Garrel, Caroline Deruas, Marc Cholodenko
Avec Monica Bellucci, Louis Garrel, Céline Sallette, Maurice Garrel
Paul rencontre Frédéric. Il est peintre et vit avec Angèle, une actrice qui fait du cinéma en Italie. Paul est bientôt invité à se rendre chez eux, à Rome, avec sa compagne. Ensemble, les deux couples voient leurs sentiments s'intensifier et se diluer au fil de passions incompréhensibles...
« D'une passion en train de se bousiller, Garrel signe avant tout un

film qui ne se centre plus exclusivement sur un homme et une femme, mais s'en va flirter du côté de l'amitié masculine : les Amis réguliers, en quelque sorte. Qu'il fait jouer "côte à côte" dans la Rome du **Mépris** – le cinéma de Godard restant le terreau originel de l'imaginaire garrélien. Tout comme le couple Bardot-Piccoli se désagrégeait au fur et à mesure que le cinéma, cet ogre, reprenait ses droits, Cinecittà et un film à faire vont pousser Angèle dans les bras d'un assistant : chronique d'une liaison annoncée. » Philippe Azoury, *Next Libération*, 28 septembre 2011

RENCONTRES

Mercredi 3 avril | Soirée d'ouverture 20h | LA NAISSANCE DE L'AMOUR

Précédé du court-métrage **LES ENFANTS DÉSACCORDÉS** avec Maurice Garrel

En présence du réalisateur Philippe Garrel et des comédiens Jean-Pierre Léaud et Lou Castel

Samedi 6 avril | En compagnie de Philippe Garrel

18h | LEÇON DE CINÉMA avec Philippe Garrel animée par Philippe Azoury

20h | LES AMANTS RÉGULIERS
En présence du réalisateur Philippe Garrel et de la comédienne Clotilde Hesme

Samedi 13 avril | Soirée Luis Rego 21h | LE CŒUR FANTÔME de Philippe Garrel
En présence de Luis Rego



La Naissance de l'amour

Philippe Garrel, l'œuvre télévisuelle

Philippe Garrel a réalisé trois films pour la télévision : une fiction, **Anémone**, en 1967 (diffusée en 1968) ; et deux essais documentaires qui forment diptyque à vingt ans d'intervalle, consacrés aux deux générations d'auteurs qui s'inscrivent dans le prolongement de la Nouvelle Vague : **Le jeune cinéma : Godard et ses émules**, en 1967 ; et **Les Ministères de l'art** en 1988. On connaît moins voire pas du tout ses reportages, essais et films musicaux courts, dont plusieurs s'avèrent superbes. Sous réserve de recherches ultérieures, Philippe Garrel réalise au moins dix interventions dans le cadre de l'ORTF au cours de l'année 1967. Ce pan méconnu de son travail se répartit en quatre types : "sujet de société", reportage musical, mise en scène de chansons, présentations des sujets par Garrel lui-même. **Nicole Brenez**

ANÉMONE

1967, 52 min

Réal, scénario **Philippe Garrel**
Avec **Anémone**, **Pascal Laperrousaz**, **Maurice Garrel**, **Philippe Garrel**
Quelques heures de la journée d'Anémone, une jeune fille dite "de bonne famille", élève en classe de philosophie, qui rencontre un jeune homme peu loquace et bizarre avec lequel elle découvre l'amour physique. « L'adolescence par elle-même, saisie au plus juste de ses fantasmes et de ses hantises, de ses gestes et de ses paroles, dans une lumière dramatique et troublante qui est déjà celle de la mémoire. »

J-A Fieschi, *Cahiers du cinéma*, mai 1968



Anémone

LE JEUNE CINÉMA : GODARD ET SES ÉMULES

1967, 44 min

Réal. **Philippe Garrel**
Jean-Luc Godard a ouvert au cinéma une voie que de nombreux jeunes suivent en réalisant, selon son exemple, des films libres et peu coûteux. De jeunes cinéastes parlent de lui, de son influence, de leurs problèmes : où s'arrête l'industrie, où commence l'expression ? Le tout agrémenté d'extraits de films. Jean Eustache revient sur ses débuts cinématographiques et notamment sur *Le Père Noël à les yeux bleus* qu'il réalisa à partir de pellicules offertes par Jean-Luc Godard. « Moi, ça me convient assez de me définir comme le disciple de Godard. C'est mon maître. Il arrive à faire des choses auxquelles je ne suis jamais arrivé. »
P. Garrel

LES MINISTÈRES DE L'ART

1988, 56 min

Réal., scénario **Philippe Garrel**
Les Ministères de l'art, film à la mémoire de son ami Jean Eustache et destiné à la télévision constitue une courte pause dans sa période narrative. Garrel défriche le travail, les interrogations, les moyens

d'expression des auteurs. Eustache, Doillon, Akerman, tous se prêtent au jeu organisé par le cinéaste, rassembleur et père de famille. « J'ai revu l'autre jour *Les Ministères de l'art* (1988) de Garrel. Eustache raconte comment Godard lui a donné de la pellicule pour tourner *Le Père Noël à les yeux bleus*, les factures qu'il a payé pour finir le film. La pellicule, c'était des chutes de *Masculin Féminin*. Garrel, qui se trouve vraiment à mi-chemin entre le cinéma d'hier et celui d'aujourd'hui, est un magnifique documentariste. »
N. Klotz, *lowlifefilm.com*, avril 2011

Collection Bouton rouge

DU CÔTÉ DE CHEZ DONOVAN

1967, 15 min

Réal. **Philippe Garrel**
Philippe Garrel filme un récital de Donovan Leitch, chanteur pop écossais alors célèbre pour sa consommation de LSD, qui interprète cinq chansons. Garrel évite le concert et se concentre sur Donovan, cheveux longs, vêtu d'une cape brodée marocaine à capuche qui l'apparente à une sorte de troubadour

psychédélique. Loin du concert rituel, le sujet brosse un portrait de petit prince élaborant un monde en chansons, qu'aucun plan de coupe sur l'audience (dont on entend les applaudissements) ne vient altérer.

RONNIE ET LES MOTS

1967, 7 min

Réal. **Philippe Garrel**
Le chanteur français Ronnie Bird et une comédienne dont le personnage se prénomme Marielle (il s'agit peut-être de Marielle Evgraffoff), transpositions du couple formé par Jean-Pierre Léaud et Chantal Goya dans *Masculin Féminin*, transforment une chanson en sketch sur le langage des jeunes gens. *Ronnie et les mots* décline les façons d'utiliser une chanson : chantée ; dite ou lue sans musique ; récitée comme une rêverie... Un gros plan des deux comédiens face caméra, avec en off la voix de Ronnie, « je dis ça mais je pourrais dire autre chose », constitue l'articulation directe qui mène du réalisme abstrait de *Masculin Féminin* à l'abstraction sensuelle du *Révéléateur*.

LES WHO ENREGISTRENT

1967, 5 min

Réal. **Philippe Garrel** et **Michel Taïtinger**
Ce sujet de la rubrique "Juke-Box" aurait pu n'être qu'un simple reportage sur l'enregistrement en studio de la chanson *Pictures of Lily*, écrite par Peter Townshend et consacrée à la masturbation infantile. Fétichisation des musiciens, plans en négatif, panoramiques filés, photographies d'enfants alternent. Mais un murmure très doux de Garrel vient conclure : « Au matin, les Who ont enregistré leur dernier 45 tours, l'histoire d'un petit garçon qui ne peut s'endormir sans une photo de Lily. »

HANDA ET LA SOPHISTICATION

1967, 11 min

Réal. **Philippe Garrel**
Sans doute le film le plus marquant de la série, il s'agit d'un portrait d'un type sociologique émergent à l'époque, le dandy féminin (figure inenvisageable selon la charte masculine du dandysme baudelairien). Filmée en

très gros plans et au moyen d'iris, Handa décrit ses passionnantes activités de consommatrice avertie... Handa fut l'un des modèles de Guy Peellaert, qui s'était inspiré des traits de Sylvie Vartan pour le personnage de *Jodelle* en 1966 et s'inspirera de Françoise Hardy pour *Pravda la survivreuse* en 1968.

Sur Philippe Garrel

PHILIPPE GARREL À DIGNE (PREMIER VOYAGE)

1975, 103 min

Réal. **Gérard Courant**
Collection **Carnets filmés**
Cet essai cinématographique est la captation de deux débats publics que le cinéaste Philippe Garrel a eu le 2 mai 1975 avec les spectateurs des rencontres cinématographiques. "Pour un autre cinéma", à Digne dans les Alpes du Sud, à l'occasion de la présentation de cinq films : *Le Révélateur*, *Le Lit de la Vierge*, *La Cicatrice intérieure*, *Les Hautes Solitudes* et *Un ange passe*. Philippe Garrel répond aux questions des spectateurs et parle longuement de son travail avec ses comédiens.

PHILIPPE GARREL À DIGNE (SECOND VOYAGE)

1979, 56 min

Réal. **Gérard Courant**
Collection **Carnets filmés**
Le film est la captation sonore de la rencontre que le cinéaste fit avec le public des rencontres de Digne à l'issue de la projection de ses films *Marie pour mémoire*, *Athanor*, *Voyage au jardin des morts* et *Le Bleu des origines*. Philippe Garrel parle des cinéastes Jean-Luc Godard, Murnau,

RENCONTRES

Lundi 8 avril | L'œuvre télévisuelle de Philippe Garrel
19h | LES MINISTÈRES DE L'ART + LE JEUNE CINÉMA : GODARD ET SES ÉMULES
21h | LES FILMS DE LA SÉRIE BOUTON ROUGE + ANÉMONE

Films présentés par **Nicole Brenez**, historienne et professeur à l'université de Paris 3 / Sorbonne Nouvelle

Eric Von Stroheim, les frères Lumière, Abel Gance, Roman Polanski, Jacques Rivette, Andy Warhol, de la comédienne Anna Karina, de les écrivains André Breton, Gabriele d'Annunzio, des psychanalystes Sigmund Freud et Jung ainsi que des comédiennes de ses films Nico, Zouzou et Maria Schneider.

CINÉMATON PHILIPPE GARREL

1982, 4 min, muet

Réal. **Gérard Courant**
Collection **Cinématon n° 193**
À Paris, le 30 avril 1982 à 16 heures, Philippe Garrel, cinéaste, pose devant la caméra "automate" du portraitiste Gérard Courant au jardin du Luxembourg à Paris.

PHILIPPE GARREL, ARTISTE

1998, 47 min

Réal. **Françoise Etchegaray**
Collection **Cinéastes de notre temps**
« Pas une phrase de commentaire, et alors tout prend la simplicité de l'évidence. Car c'est de l'évidence que parle Garrel, bien loin des explications alambiquées dont on accompagne souvent son œuvre. L'évidence de l'émotion, celle de la vie et tout d'abord de son art. Par la caméra de Françoise Etchegaray, en trois quarts d'heure, Philippe Garrel, sans aucune pose ni prétention, nous dit simplement ce qu'est l'exigence morale, la ténacité et le métier d'un artiste honnête, une espèce pas si fréquente. »

Gilles de Staal, *L'Humanité*, 3 mars 1999

Autour de Philippe Garrel

Les affinités électives

« J'appartiens à une génération qui regarde sept arts à la fois et ça, c'est ma plus grande fierté. C'est à ça que pas mal des nôtres on a passé notre vie, et c'est bien la meilleure fortune qui pouvait être faite aux jeunes intellectuels que de tomber amoureux de l'art pour échapper à la fascination des armes. Oui, oui, ça nous est arrivé, regardez nos films, on s'y promène les mains vides. » **Philippe Garrel**, Entretien avec Michel Butel, *L'Autre journal*, 1er sept. 1991

LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES

2008, 15 min

Réal. **Caroline Deruas**
Avec **Lena Garrel, Maurice Garrel et Caroline Deruas**

« La réalisatrice se met en scène avec sa petite fille au lendemain de la victoire de "la droite dure" (ainsi que titrait *L'Humanité*) à l'élection présidentielle de 2007. Les larmes de Caroline coulent dans le prologue, comme coule le sang sur les pavés dans une saisissante séquence de suicides collectifs, une jeunesse hébétée décidant, dans un sursaut romantique, d'en finir avec les "mangeurs de rêves". Cette parenthèse désespérée et allégorique est encadrée par le sursaut libertaire d'une première partie infusée de pop culture (la musique punk, la danse et le droit à la paresse comme manifeste

liminaire) et par un apaisement générationnel où le film – dans une belle séquence de "passage" entre Lena Garrel et son grand-père, Maurice – se pare d'optimisme, confiant dans la belle jeunesse incarnée par sa vibronnante petite twisteuse. **Le Feu, le Sang, les Étoiles** est un film discrètement autobiographique et une grande part de sa réussite vient de cette manière généreuse qu'a une mère d'y filmer sa fille, belle comme la promesse d'un sursaut, de la révolte et des luttes à venir... » **S. Kahn**, *Bref* n° 106

LES ENFANTS DE LA NUIT

2011, 26 min

Réal. **Caroline Deruas**
Avec **Adèle Haenel, Felix M. OTT, Arthur Igual, Yves Donval**
Léopard d'argent, Festival de Locarno 2011

« Le film aborde avec sensibilité et intelligence le thème des femmes tondues à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La reconstitution historique n'intéresse pas la réalisatrice, qui traite son sujet mais désire aussi parler de résistance (morale, esthétique) au présent et pas au passé, d'amour et peut-être de féminisme. Le film raconte l'histoire d'amour dans la campagne française entre deux jeunes gens que tout sépare, une fille indépendante et un soldat allemand. Tourné en 35 mm et en noir et blanc, sous l'influence avouée du cinéma de François Truffaut (mélange de fièvre et de retenue, amour pour les personnages et les acteurs qui les interprètent, élégance classique de la mise en scène), **Les Enfants de la nuit** nous émeut, nous séduit et nous invite à attendre avec confiance et curiosité

le passage de Caroline Deruas du court au long métrage, ce qui ne saurait tarder. » **Olivier Père**, nov. 2012

LES ACCORDS DE YALTA

2011, 100 min

Réal. **Pierre Crézé**
Avec **Benjamin Abitan, Julien Allouf, Aymeline Alex, Mélissa Barbaud, Yann-Joël Collin, Carole Guittat, Olivier Ramond, Sofia Teillet, Dominique Valadié, Lise Werckmeister**
Les acteurs sont pour la plupart issus de la promotion 2009 du Conservatoire national d'art dramatique dans lequel enseignait Philippe Garrel.

Antoine est un metteur en scène de théâtre à qui on a commandé une création sur les camps d'extermination. On l'appelle un jour pour lui dire que l'enfant dont il ne voulait pas huit mois plus tôt est né.

« Après la répétition d'un travail que prépare alors Benjamin Abitan au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, je suis convié à un dîner informel chez lui, où sont présents ses comédiens. À la fin de la soirée, je décide que je tournerai d'ici peu une fiction dans laquelle une troupe de théâtre sera filmée au travail. Dans le rôle de la troupe, eux, que je n'ai pas vu jouer. Il s'agirait de transposer dans le film un rapport metteur en scène – comédiens déjà existant. Benjamin serait mon lieutenant à l'écran. Il en saurait plus que les autres, il serait "dans la confidence". » **Pierre Crézé**

NICO ICON

1995, 67 min, VOSTF

Réal. et scénario **Susanne Oftringer**

Avec **Nico, John Cale, Jonas Mekas**

« J'aimerais un jour qu'il y ait à mon sujet un roman, il viendrait de l'imagination et ainsi expliquerait mon esprit, non ma vie. Mon esprit et ma vie sont deux choses différentes. Mon esprit s'appelle Christa. Ma vie est Nico. Christa a fait Nico, et maintenant elle est lasse de Nico, parce que Nico est lasse d'elle-même. Nico est allée au sommet de la vie et au fond. [...] Pour éviter ces lieux de malheur, mieux vaut être nulle part, et dériver. » Si elle n'a pas encore suscité le roman de ses souhaits, la vie magnétique de Nico, la Garbo du punk, l'égérie du Velvet Underground, l'icône pop du Chelsea Hotel, aura au moins déclenché deux films.

Le premier, le plus beau, date de son vivant, il est signé de son ex-compa-

gnon Philippe Garrel : c'est le dramatique, hanté et prophétique **Elle a passé tant d'heures sous les sunlights**, à l'instar des cinq films hiératiques qu'il tourna avec Nico. Reste alors le documentaire **Nico Icon** : ce portrait post mortem (Nico a surpris tout le monde en mourant des suites d'une chute de vélo, à Ibiza, en juillet 1988) connaît depuis sa sortie, en 1996, son petit succès. Susanne Oftringer n'a pas son pareil pour retrouver des images d'archives d'une exceptionnelle rareté : le clip d'un premier single écrit par Bob Dylan, des plans du court métrage **Evening of Light**, tourné en 1968, avec Nico et Iggy Pop pour interprètes, ou encore ces home movies où l'on voit "Miss Death Trip" aux côtés de Garrel du temps où le couple habitait le fameux appartement-catafalque de la rue de Richelieu.

P. Azoury, *Libération*, 9 août 2001

RENCONTRES

Samedi 6 avril

16h | Film parrainé par **Philippe Garrel**

LES ACCORDS DE YALTA

En présence du réalisateur **Pierre Crézé** et des comédiens

Mercredi 10 avril | Soirée Nico

19h | **NICO ICON** de **Susanne Oftringer**

21h | **LA CICATRICE INTÉRIEURE** de **Philippe Garrel**

Séance animée par **Benoît Basirico**, journaliste, fondateur de *Cinézik.org*

Fin de séance en musique *live* avec la chanteuse **Natacha Coroller** accompagnée au clavier par **Manuel Bleton**



Le Feu, le Sang et les Étoiles



Les Accords de Yalta



Les Enfants de la nuit



Nico

Tout Philippe Garrel

« Dans le monde disparu, il a été possible de se perdre dans l'extase, ce qui est impossible dans le monde de la vulgarité instruite. »

Georges Bataille

[phrase lue d'une voix froide, du fond de la classe, dans le film *Acéphale* de Patrick Deval]



Tous ces films ont été réalisés à l'époque de Mai 68 par une bande de parisiens composée, entre autres, des réalisateurs **Philippe Garrel** et **Patrick Deval**, de la monteuse Jackie Raynal, des artistes Olivier Mosset et Daniel Pommereulle, de Zouzou, égérie errante des sixties et muse de Garrel, et de Caroline de Bendern, rebaptisée la "Marianne de 68" en référence à l'icône de la République Française, symbole de la Liberté et de la Raison, qu'on trouve dans toutes les mairies de France. Il a longtemps été dit que les films du mouvement Zanzibar, sortis de l'oubli dans lequel ils étaient tombés après sa dissolution au début des années 1970, viennent contredire cette idée reçue. Influencés par le travail de Jean-Luc Godard et du cinéma américain underground, tout en étant plus extrémistes, ces films se caractérisent par un montage plus que minimaliste, des plans panoramiques qui laissent le spectateur en quête de point focal, des dialogues improvisés – voire quasiment absents, le plus souvent – ainsi qu'une narration non linéaire collant de très près à la pensée politique et sociale émergente de l'époque. Tous les réalisateurs de Zanzibar partageaient un même discours politique radical ; un sens aigu de l'esthétique était tacitement requis pour être admis au sein du groupe, et ce n'est sans doute pas un hasard si plusieurs de ses membres gagnaient alors leur vie comme mannequins. **Sally Shafto**, in *No Wave*, publié par la revue Art Forum

Sally Shafto, historienne et critique de cinéma, vit à Paris. Elle est l'auteur de *Zanzibar Films and the Dandies of May 1968* (Éditions Paris Expérimental, 2007).

Le Groupe Zanzibar

Programme 1

ABOLITION DE L'ART

1968, 14 min

Réal. **Alain Jouffroy**

Réalisé en 1968, cet unique film de l'écrivain, artiste, poète et critique d'art Alain Jouffroy préfigure la radicalité de Mai. **L'Abolition de l'art** constitue une attaque en règle contre le culte de l'art et sa spécialisation, les figures du pouvoir et de la patrie. Alain Jouffroy a dirigé la revue *XXe siècle*, fondé *Opus*, la revue d'art internationale publiée par Georges Fall et publié de nombreux textes et livres sur l'avant-garde.

DÉTRUISEZ-VOUS

1968, couleur et noir & blanc, 75 min

Réal. **Serge Bard**

Avec **Serge Bard, Caroline de Bendern, Juliette Berto, Thierry Garrel, Alain Jouffroy, Olivier Mosset, Jacques Robiolles**

« Empruntant à **La Chinoise** une intrigue minimaliste, **Détruisez-vous** raconte l'expulsion de Thierry (Thierry Garrel) d'une cellule révolutionnaire dirigée par le critique d'art et poète marxiste Alain Jouffroy, lui-même mentor de plusieurs membres du mouvement Zanzibar, et qu'on retrouve ici dans un rôle de pater familias. Le principal protagoniste en est cependant Caroline (de Bendern), errant sans but pendant toute la durée du film. Dans une scène, Jouffroy, debout dans un amphithéâtre, énumère les différents points d'un programme inspiré du personnage militant d'Anne Wiazemsky dans **La Chinoise**. » s.s

Programme 2

ACÉPHALE

1968, noir & blanc, 56 min

Réal. **Patrick Deval**

Avec **Jacques Baratier, Michael Chapman, Laurent Condominas, Patrick Deval, Christian Ledoux, Édouard Niermans, Jacqueline Raynal, Eve Ridoux, Audrey Vipond**.

« **Acéphale** se déroule dans une sorte de no man's land inhospitalier du 14e arrondissement et dans une station de métro désaffectée. Empruntant le titre de son film à la revue éponyme de Georges Bataille, Deval, tout comme Pommereulle, suggère le besoin de trouver de nouvelles perspectives pour une approche du monde au-delà du rationnel et fait allusion à l'expression populaire "Il faut changer de tête" d'une manière extrême, montrant au début du film un homme en train de se faire raser la tête au son d'une tronçonneuse, suggérant ainsi

la nécessité de faire table rase par tous les moyens. Il ne s'agit plus d'y arriver à force de jets de pierre et de banderoles dans les rues. » s.s

VITE

1970, couleur, 37 min

Réal. **Daniel Pommereulle**

Avec **Mustapha, Daniel Pommereulle, Charlie Urvois**

« Tourné au Maroc, **Vite** cristallise la profonde déception de Daniel Pommereulle. Aux côtés d'un jeune garçon arabe, dans un paysage désertique, il lance une attaque au vitriol contre le monde occidental, chantant et gesticulant comme pour faire se matérialiser la révolution par des incantations. L'on sent dans les images que Pommereulle souhaite aller bien plus loin encore qu'au Maroc, lorsqu'il montre des images de l'espace, merveilleuses d'austérité, filmées avec une caméra fixée à un télescope Questar, les insérant dans la séquence du désert. Ses images de

la galaxie rappellent les premières photos de la Terre vue de l'espace, prises l'année précédente par la mission Apollo 8. D'autres membres du groupe restèrent en France, prenant acte de leur désillusion, désireux d'exprimer leur sentiment d'être des réfugiés dans leur propre pays. » s.s

Programme 3

DEUX FOIS

1968, noir & blanc, 72 min

Réal. **Jackie Raynal**

Avec **Jackie Raynal, Francisco Viader, Oscar**

« **Deux fois**, tourné à Barcelone, est devenu l'un des films du mouvement Zanzibar les plus connus et qui, en 1972, a obtenu le premier prix du festival d'Hyères. Le titre du film de Raynal est un clin d'œil au "Il était une fois" des contes, et l'œuvre revendique l'héritage surréaliste de Buñuel et de Cocteau, tout en faisant référence au

proto-surréalisme de Pedro Calderon de la Barca, dramaturge du XVIIe siècle, citant par deux fois *La vie est un songe*. » s.s

ZANZIBAR À SAINT-SULPICE

1999, 9 min

Réal. **Gérard Courant**

Trente ans après leur révolution poético-cinématographique, les membres du groupe Zanzibar et quelques-uns de leurs amis se retrouvent au café de la Mairie, place Saint-Sulpice à Paris.



La Chinoise



Détruisez-vous



Frédéric Pardo



Michel Fournier et Philippe Garrel

Programme 4

LA RÉVOLUTION N'EST QU'UN DÉBUT, CONTINUONS

1968, couleur, 23 min, sans dialogue

Réal. Pierre Clémenti

Avec Yves Beneyton, Balthazar Clémenti, Margareth Clémenti, Jean-Pierre Kalfon, Valérie Lagrange

Réalisé entre Rome et Paris en mai et juin 1968, lorsque Pierre Clémenti tournait dans *Partner* de Bernardo Bertolucci, ce film, confié à son ami Frédéric Pardo, a sombré dans l'oubli total pendant plus de vingt ans. Il a été confié par Frédéric Pardo à l'historienne Sally Shafto en 1999, lors de ses recherches sur les films Zanzibar.

HOME MOVIE AUTOUR DU LIT DE LA VIERGE

1968, couleur et noir & blanc, 30 min

Réal. Frédéric Pardo

Avec Tina Aumont, Pierre-Richard Bré, Pierre Clémenti, Philippe Garrel, Jean-Pierre Kalfon, Babette Lamy, Zouzou

« Philippe Garrel parle toujours de l'importance de la peinture pour son cinéma, et en particulier de la peinture de son ami de longue date, Frédéric Pardo. Dans ce film, Pardo montre le cercle de Garrel au Maroc sur le tournage du *Lit de la Vierge*.

Les vedettes du film de Garrel sont Pierre Clémenti et Zouzou, mais ici ce sont plutôt les acteurs périphériques qui occupent le devant de la scène : Pierre-Richard Bré en cabotin, Jean-Pierre Kalfon, Didier Léon, Babette Lamy, Anémone et surtout la lumineuse Tina Aumont, la petite amie de Frédéric à l'époque. Le film est silencieux, mais pas pour autant muet, car tout au long du film on voit les personnages jouant de la musique. La vision romantique et onirique de ce film là se rapproche des peintres anglais "les pré-raphaélites" au XIXe siècle qui vivaient en communauté en vase clos. L'équivalent Zanzibar du *Chelsea Girls* de Warhol, le "Home Movie" de Frédéric Pardo est une célébration mystique de la vie. » s.s

Programme 5

HOME MOVIE

1969, couleur, 150 min

Réal. Pierre-Richard Bré

Film retrouvé, inédit

Pierre-Richard Bré (qui fut, dans sa jeunesse, un protégé de Jean Douchet aux *Cahiers du cinéma* et un proche des Mac-Mahoniens) a filmé

Home Movie avec une des premières caméras Super 8 (qui lui a été confiée soit par Olivier Mosset soit par Jean Mascolo) pendant le tournage au Maroc du *Lit de la Vierge* fin 1968. Bré a filmé tout au long du tournage, du décollage en France à l'arrivée

à Casablanca. Il suit l'équipe de Garrel à Marrakech et ensuite aux environs de Ouarzazate, pour terminer dans le sud du Maroc dans le désert avec la visite du cinéaste britannique Donald Cammell (les dernières images sont de lui). La dernière bobine de *Home Movie* fut filmée avec un appareil différent des premières bobines, une Beaulieu : l'image est plus nette, l'optique meilleure.

Programme 6

LA CHINOISE

1967, couleur, 90 min

Réal. Jean-Luc Godard

Avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Michel Semeniako, Lex De Bruijn, Juliet Berto, Omar Diop, Francis Jeanson

C'est l'aventure intérieure d'un groupe formé par quelques jeunes gens qui tentent d'appliquer à leur propre vie, en cet été parisien de 1967, les méthodes théoriques et pratiques au nom desquelles Mao Tsé-Toung a rompu avec "l'embourgeoisement" des dirigeants de l'URSS et des principaux PC occidentaux. L'aventure Zanzibar aura duré deux années. Deux années à faire des films comme des structures d'agression, des plans-séquences flamboyant comme des astres, des poèmes qui sont à la fois enfants et contemporains du Godard de *La Chinoise*.

Philippe Garrel et Zanzibar

Peut-être irai-je à Zanzibar, d'où l'on peut faire de longs voyages en Afrique...»

Arthur Rimbaud, 23 août 1887

Épris d'un art débarrassé de ses contraintes prosaïques, Philippe Garrel rompt radicalement avec la fiction et la narration (ce que ses maîtres de la Nouvelle Vague n'avaient pas fait avant lui, pas même Godard ou Pasolini) et n'intègre aucun mode traditionnel de production et de distribution. Garrel s'engouffre dans l'expérimentation pure et dure. Il est depuis le début son propre producteur, tourne sans guère d'argent de courts chefs-d'œuvre qui sont directement projetés à la Cinémathèque par Henri Langlois, premier admirateur et défenseur de Garrel. Les regards se portent alors vers New York, Jonas Mekas, Andy Warhol et la Factory. Le rock est aussi important que le cinéma, le Velvet Underground incarne la modernité au même titre que Godard ou Antonioni.

Dans l'effervescence pré-68, le groupe Zanzibar (mot découvert dans un poème de Rimbaud) se forme au Festival du jeune cinéma à Hyères, autour de Philippe Garrel, de Bernadette Lafont et de la monteuse Jackie Raynal. Zanzibar, laboratoire de création cinématographique, picturale et musicale, est empreint des préoccupations de l'époque : l'ésotérisme, l'érotisme, la révolution situationniste, l'antipsychiatrie et Artaud. Pierre Clémenti, le peintre Daniel Pommereulle, Jean-Pierre Kalfon incarnent les nouveaux dandys aux cheveux longs, tandis que Garrel, athée, s'intéresse à la symbolique chrétienne et revisite, de *Marie pour mémoire* au *Lit de la vierge*, les personnages évangéliques.

Olivier Père, *Les Inrocks*, 7 mai 2005

RENCONTRES

Vendredi 5 avril | Soirée Zanzibar 19h | ABOLITION DE L'ART d'Alain Jouffroy + **DÉTRUISEZ-VOUS** de Serge Bard Films présentés par Sally Shafto historienne et critique de cinéma

21h | LE RÉVÉLATEUR de Philippe Garrel En présence de la comédienne **Bernadette Lafont** Précédé de **LA RÉVOLUTION N'EST QU'UN DÉBUT, CONTINUONS** de Pierre Clémenti

RENCONTRE HORS LES MURS

Mardi 9 avril au Ciné 104 à Pantin | Soirée Zanzibar 20h DEUX FOIS de Jackie Raynal et **ZANZIBAR A SAINT-SULPICE** en présence du réalisateur Gérard Courant Films présentés par Sally Shafto

Informations pratiques

Ciné 104
104 Avenue Jean Lolive | 93100 Pantin
Métro Église de Pantin
+33 01 48 91 24 91
www.cine104.com

Le Groupe Zanzibar

abonnez-vous sur iPad



chaque mois
1 CD exclusif
envoyé à votre
domicile

3 offres

29,99 €
pour 6 mois

5,99 €
par mois

59,99 €
pour 1 an



gratuit pour les abonnés au magazine

rendez-vous sur <http://abonnement.lesinrocks.com>

Hors les Murs

Jeudi 4 avril | 20h | entrée libre

Carte blanche aux Laboratoires d'Aubervilliers Robert Schlicht | Romana Schmalisch

Les deux films de Romana Schmalisch et Robert Schlicht traitent des relations entre cinéma et histoire, tels un chapitre d'une histoire fantôme du 20e siècle.

RECITANDO

2010, Allemagne, 33 min
Robert Schlicht | Romana Schmalisch
Dans *Recitando*, les ouvriers désœuvrés d'une papeterie de Moscou miment le processus de production et commentent leur situation au fil de scènes chorales très brechtiennes. Ponctué d'interstitres tirés de dialogues de films d'avant-garde soviétiques des années 20, le film propose une réflexion sur les relations entre image cinématographique et réalité, entre production artistique et industrielle.

PRELIMINARIES

2011, Allemagne, 48 min
Robert Schlicht | Romana Schmalisch
Preliminaries tourne autour de la statue "Ouvrier et Kolkhoziennne" créée par Vera Moukhina pour l'Exposition Universelle de Paris en 1937, et devenue par la suite l'emblème des studios de cinéma Mosfilm. En prenant pour focale ce "signe de l'histoire", le film retrace les liens entre la réalité politique et le cinéma de l'ère stalinienne, et rejoue la notion centrale d'une histoire au progrès déterminé, face à laquelle le présent n'apparaît que comme un futur en puissance.

De même, l'historicité du cinéma transparaît dans les films du **Groupe Zanzibar**, qui ont accompagné, reflété et même parfois encouragé un autre moment révolutionnaire et son échec final. Considérant le cinéma comme un mode de représentation intrinsèquement politique, la production du **Groupe Zanzibar** incarne de manière complexe et ambivalente la nature politique du cinéma et son potentiel déstabilisateur.



Romana Schmalisch et Robert Schlicht ont collaboré sur plusieurs projets de films explorant les interrelations entre représentations historiques et sociales. Invitée en résidence aux **Laboratoires d'Aubervilliers** en 2013, Romana Schmalisch entend développer une recherche autour des relations entre art et production, lié à l'histoire et au site des Laboratoires - une ancienne usine de métallurgie fine - et de son environnement - une ville marquée par l'histoire industrielle et communiste.

Les **Laboratoires d'Aubervilliers** appartiennent à ces lieux rares où l'art n'est jamais déconnecté de la réalité culturelle, sociale et politique. A travers l'accompagnement de projets artistiques, les Laboratoires d'Aubervilliers envisagent l'art comme un processus d'apprentissage, de partage et d'expérience, un objet intermédiaire capable de sonder et d'instruire des problématiques contemporaines, et de réinventer des situations d'être ensemble, en lien avec un contexte spécifique.

Informations pratiques

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41 rue Lécuyer, 93300 Aubervilliers
+33 01 53 56 15 94 | info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

Se rendre aux Laboratoires d'Aubervilliers
M° ligne 7
station Aubervilliers-Pantin Quatre-Chemins
Bus ligne 170/150/152/249



Visage de moine soldat - creusé, saharien. Voix de haute solitude. Jeu du tréfonds. Maurice Garrel gravait de son empreinte chaque film ou pièce dans lequel il veillait. Comme une sentinelle, extraordinairement présente quoique discrète, en retrait. « Sur scène, c'est lui qui donnait le la profond à la pièce » disait le metteur en scène Jacques Lassalle. Et sur le petit écran, il était l'un de ses seconds rôles qui ont marqué plusieurs générations. Son nom n'était pas si connu, mais son visage d'acteur fin de race était familier. Il s'est éteint samedi 4 juin, à l'âge de 88 ans.

[...] Aux yeux des cinéphiles, il incarne surtout le père par excellence, à travers les films à forte teneur autobiographique de Philippe Garrel. Étrange relation que la leur, rapport fusionnel ou inversé – c'est Maurice qui pousse son fils à s'émanciper tout en collaborant à ses premiers scénarios, c'est Philippe qui fait venir son père dans son cinéma et qui le protège comme un fils, etc. Les fragilités et les tourments de l'un semblent déteindre sur l'autre. Les délires de persécution, la drogue, les électrochocs, tout cela Philippe l'a raconté lui-même dans ses films. Et Maurice ? Une noirceur, confinant à la haine de soi, l'habite aussi, consécutive à la mort de son propre père, qui lui avait été cachée de 4 à 7 ans. De là sans doute ce sentiment de baume et de transparence poétique dans le cinéma de Philippe Garrel, particulièrement celui où Maurice Garrel occupe une place de choix (**Liberté la nuit**).
« Un acteur, c'est celui qui a un tempérament d'artiste, mais qui n'a pas de talent », tranchait-il. Il aurait préféré être peintre, philosophe, écrivain (il avait le physique de Roger Vailland). Ce n'est pas un hasard si les deux personnages de lui qui ont marqué le plus le public touchent à la littérature. Celui de l'éditeur manipulateur qui pousse Fabrice Luchini à écrire, dans **La Discrète** (1990). Ou celui de l'écrivain malade, rongé par un cancer, père particulièrement cruel d'Emmanuelle Devos dans **Rois et reine** (2005) de Desplechin. [...] **Jacques Morice**, *Télérama*, 6 juin 2011

Maurice Garrel | Hommage

ANÉMONE

1967, 52 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Anémone, Pascal Laperrousaz, Maurice Garrel, Philippe Garrel
Quelques heures de la journée d'Anémone, une jeune fille dite "de bonne famille", élève en classe de philosophie, à la vie bien organisée et sans imprévu, fille d'un psychanalyste interprété par le père de Philippe (Maurice Garrel) : il y est question bien sûr du thème du père.

JEAN-LUC PERSÉCUTÉ

Suisse, 1966, 94 min
Réal. Claude Goretta
Scénario Claude Goretta et Goerges Haldas, d'après C. F. Ramuz
Avec Maurice Garrel, Françoise Meunier, André Cellier
Réalisé dans la région d'Evolène, Jean-Luc persécuté adapté d'un texte de Charles-Ferdinand Ramuz se concentre sur le personnage de Jean-Luc, paysan trompé par sa femme, sur qui le sort semble s'acharner et qui sombre peu à peu dans la folie. Le réalisateur prend son temps, filme longuement les paysages changeants au rythme des saisons et du récit. Dans le rôle-titre, l'excellent Maurice Garrel investit son personnage avec un talent et une intelligence rares, incarnant avec justesse Jean-Luc, dans ses silences butés, sa solitude et sa souffrance.

MARIE POUR MÉMOIRE

1967, 85 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Zouzou, Didier Léon, Thierry Garrel, Maurice Garrel
Deux adolescents, Marie et Jésus, s'aiment et désirent vivre ensemble. Mais leurs parents respectifs refusent cette idée. Lorsque Marie se retrouve enceinte, sa mère l'oblige à avorter et la sépare de Jésus. « Vous avez vu Marie pour mémoire ? Il révolutionne le cinéma avant Godard. Quel éclatement de cinéma, chez ce gosse. C'était du cinéma familial. Il employait ses frères et moi. On improvisait le texte. J'aime beaucoup cela. Je trouve que les acteurs devraient faire de même. On devrait leur donner un canevas à partir duquel improviser. J'ai écrit un texte là-dessus mais si je le publiais, je me ferais maudire de tous les acteurs car ils sont incapables de ça. »
Maurice Garrel, in *Maurice Garrel, le veilleur*, Jacques Morice, 2012, éd. Stock

LA MAISON DES BORIES

1970, 87 min
Réal. Jacques Doniol-Valcroze
Avec Marie Dubois, Maurice Garrel, Mathieu Carrière
Julien Durras (Maurice Garrel), dans un beau rôle d'intellectuel rogoriste), un géologue réputé, Isabelle, sa femme plus jeune, et leurs deux enfants, vivent dans une bastide provençale. La vie pourrait s'écouler agréablement, mais Julien est un chercheur maussade et égoïste, qui exige, avec rudesse, le calme et la régularité dans tous les détails de la vie familiale. « J'aime mon père, parce qu'il est des gens qui ont fait cette génération que j'admire. Dans ce film, il demande à son fils de douze ans de lui apporter son devoir de français, lequel est plein de fautes d'orthographe. Dans la manière dont il se moque de son fils en même temps qu'il la protège, il y a un peu de son attitude vis-à-vis de moi. [...] » **Philippe Garrel**, in *Fragments d'un journal*, Cahiers du cinéma n° 447, septembre 1991

LIBERTÉ, LA NUIT

1983, 80 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Emmanuelle Riva, Maurice Garrel, Christine Boisson
« Dans Liberté, la nuit, il y a un homme qui aide le FLN pendant la guerre d'Algérie, il y a sa femme dont il se sépare dans un déchirement et qui va être abattue par l'OAS, il y a l'amour fou qu'il vit avec une autre femme, jeune, dans une échappée lyrique vers la mer et vers la mort. Cet homme, c'est Maurice Garrel ; dans le resurgissement de la figure du père, Garrel se risque plus que tout autre en filmant le sien. Tout le film, magnifiquement, lui est dédié, entièrement fait sur lui, sur son visage doux et buriné, noyé et douloureux, pour s'arracher à son propre reflet, raviver pour la cicatriser la blessure historique dont il est porteur, revenir à son origine pour mieux repartir. »
M. Chevrie, *Cahiers du cinéma* n° 360/361, été 1984

LES BAISERS DE SECOURS

1988, 83 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Brigitte Sy, Philippe Garrel, Louis Garrel, Anémone, Maurice Garrel
Les Baisers de secours a toutes les allures d'un film de famille. Philippe Garrel interprète lui-même le rôle d'un metteur en scène de cinéma, Brigitte Sy était sa femme dans le film comme dans la vie, Maurice Garrel joue le père du metteur en scène et le petit Louis Garrel (5 ans) son fils, sans oublier Anémone, qui fit ses premières armes avec Philippe Garrel, dans le rôle d'une actrice connue.



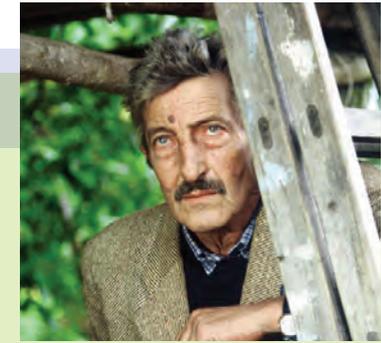
La Maison des Bories



Maurice Garrel et Arnaud Desplechin



Alors voilà



Maurice Garrel

LA DISCRÈTE

1990, 95 min
Réal. Christian Vincent
Avec Fabrice Luchini, Judith Henry, Maurice Garrel
Vexé d'avoir été plaqué par sa petite amie, Antoine, écrivain en panne d'écriture, éprouve le besoin de se venger de la gent féminine. Son éditeur lui propose alors une expérience assez perverse : séduire une jeune femme... Ce petit jeu d'esprit élégant et purement jubilatoire sur la manipulation des sentiments a révélé, en 1990, le cinéaste Christian Vincent. Maurice Garrel, en Marquise de Merteuil moderne, donne à son rôle de libraire, une dimension exceptionnelle : « Vous n'êtes pas l'écrivain, mais l'initiateur. Celui qui tire les fils. Le marionnettiste cruel. Le commanditaire metteur en scène. » Jacques Morice

ALORS VOILÀ

1996, 93 min
Réal. Michel Piccoli
Avec Dominique Blanc, Maurice Garrel, Roland Amstutz
L'un est camionneur, l'autre comptable. Le troisième fut plombier avant une tentative de suicide. Ils sont frères et s'associent pour s'offrir un camion, porte ouverte sur le rêve. Au beau milieu de la gare de triage où ils se réunissent dans leur caravane, ils organisent de minables trafics sous la haute surveillance du père, manipulateur de grande envergure. Michel Piccoli met à nu la promiscuité familiale. Souvent bourru, parfois

bourré, en tout cas vivant. Les comédiens, nombreux, sont tous excellents, en premier lieu Maurice Garrel en patriarche sibyllin.

LE CŒUR FANTÔME

1996, 87 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Luis Rego, Aurélie Alcaïs, Maurice Garrel, Evelyne Didi, Roschdy Zem
« Une boucle se noue : le premier film de Philippe Garrel (c'était un court métrage, et le cinéaste avait 16 ans) s'appelait *Les Enfants désaccordés*, et le second *Droit de visite*. Dans l'un et l'autre, Maurice Garrel, déjà, jouait. Trente-cinq ans plus tard, le Philippe du *Cœur fantôme*, face au "droit de visite" de ses propres enfants, interroge son père – et ce divorce d'autrefois qui le poussa à dire "en cinéma" son désarroi – dans une fiction qui s'accorde si bien à une biographie singulière qu'elle sera reçue comme une lettre attendue d'un ami très proche, qu'on n'a jamais vu. Une lettre plutôt rassurante. »
É. Breton, *L'Humanité*, 27 mars 1996

SAUVAGE INNOCENCE

2001, 117 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Mehdi Belhaj Kacem, Julia Faure, Michel Subor, Francine Bergé, Maurice Garrel
Le scénario ne cache pas son jeu : le protagoniste est un garçon, François, qui veut faire un film "contre la drogue et la mafia", sur la mort par

overdose d'une jeune actrice. Il n'a d'autre moyen pour y parvenir que de s'acoquiner avec un truand qui lui fournit l'argent nécessaire à condition qu'il accepte de passer de la cocaïne d'Italie en France. Le rôle de son père est tenu par le comédien Maurice Garrel, père de Philippe.

ROIS ET REINE

2003, 150 min
Réal. Arnaud Desplechin
Avec Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Catherine Deneuve, Maurice Garrel, Nathalie Boutefeu
Le long métrage d'Arnaud Desplechin est une réflexion magnifique sur le deuil (d'une personne, d'une histoire) et la filiation (naturelle, inventée). Souffrance et joie à la fois. Nora va bientôt se marier avec un homme qu'elle n'aime pas vraiment, mais qui est retournée à Grenoble, chez son père, pour récupérer son fils Elias. Là, elle a trouvé son père malade... On se souviendra longtemps de l'interprétation de Maurice Garrel (dans une scène mémorable aux côtés d'Emmanuelle Devos) qui lui vaudra d'être nommé au César du meilleur second rôle en 2005.

LES AMANTS RÉGULIERS

2005, 178 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Louis Garrel, Clotilde Hesme, Éric Rulliat, Caroline Deruas-Garrel, Maurice Garrel
Dans une scène de magie très drôle autour d'un plat de sardines, Philippe Garrel filme son fils avec son grand-père Maurice et sa mère Brigitte Sy. Là encore, ambition haute de filmer autant le temps passé que le temps qui passe, de doubler le mythe de Mai d'un déjeuner familial sur une table en formica. *Les Amants réguliers* ne sombre dans aucune nostalgie, il reste léger, gracieux, dansant.

LE PASSAGER

2006, 85 min
Réal. Éric Caravaca
Avec Éric Caravaca, Julie Depardieu, Vincent Rottiers, Maurice Bénichou, Maurice Garrel
Un homme apprend la mort de son frère, part pour la région de Marseille reconnaître le corps, récupère les affaires du défunt et, au lieu de retourner chez lui à Paris, reste sur place pour recomposer les morceaux épars d'une fraternité disparue. Un deuil, une fraternité qui s'avorte, des paysages d'enfance revisités et une petite poignée de personnages simples et forts qui ont tous une fraction de "vérité" à révéler sans pour autant qu'aucun ne soit capable de formuler une introuvable vérité générale et valable pour tous.

UN ÉTÉ BRÛLANT

2010, 115 min
Réal. Philippe Garrel
Avec Monica Bellucci, Louis Garrel, Céline Sallette, Maurice Garrel, Vincent Macaigne
Quand un été brûle trop, viennent ensuite l'hiver et les cendres. Frédéric (Louis Garrel) tente de mettre fin à ses jours. À l'hôpital, il reçoit la visite de son grand-père (Maurice Garrel, évidemment). La scène est troublante : un cinéaste filme son fils, revenant de fiction, et son père, pour le coup vrai fantôme puisque le comédien est décédé après le tournage. Cette "apparition" de Maurice Garrel pourrait se voir comme le remake bienveillant de son inoubliable et terrible scène dans *Rois et reine*, où il était un père cinglant revenu d'entre les morts pour régler ses comptes avec sa fille. La filiation est plus apaisée, moins tordue chez Garrel que chez Desplechin.

RENCONTRES

Dimanche 7 avril | Hommage au comédien Maurice Garrel
15h | DE LA BOUCHE DU CHEVAL
En présence de la réalisatrice Huguette Maillard-Garrel
Précédé du court-métrage
LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES
de Caroline Deruas
17h | LIBERTÉ, LA NUIT
En présence du réalisateur Philippe Garrel et des comédiennes Christine Boisson et (sous-réserve) Emmanuelle Riva
19h30 | LE PASSAGER
En présence du réalisateur Éric Caravaca

Tout le monde connaît les rapports entre Antonin Artaud et le théâtre. Les relations que l'écrivain-peintre-théoricien-metteur en scène-acteur-scénariste-producteur a entretenues avec le cinéma, beaucoup moins. [...]



« Le cinéma est un métier affreux. Trop d'obstacles empêchent de s'exprimer ou de réaliser. Trop de contingences commerciales ou financières gênent les metteurs en scène que je connais. On défend trop de gens, trop de choses, trop de nécessités aveugles. C'est pourquoi le cinéma est un métier que j'abandonnerai certainement si dans un rôle je me vois contenu, informe, coupé de moi-même, de ce que je pense et de ce que je sens ». (OC. III, p. 307).

Antonin Artaud abandonna en effet et apparut dans un ultime film en 1935, *Koenigsmark*, de Maurice Tourneur, au terme de vingt-deux prestations filmées connues à ce jour.

Artaud est aujourd'hui aisément reconnaissable tant sa singularité s'impose dans le cinéma des années vingt et trente. Pourtant ses apparitions furent fugitives, sinon furtives, ses rôles n'exigèrent pas généralement une présence récurrente. Mais ses joues creuses, son nez aigu, ses yeux au plus profond des orbites, son visage de loup mêlant la résistante jeunesse de la structure de ses traits et la précoce destruction, frappent d'emblée au détour d'un plan. C'est la scène en entier qui est contaminée quand son "rythme nerveux" ordonnance son "rythme linguistique".

Car la carrière d'Artaud fut en effet contrainte, "contenue, infirme, coupée de lui-même, de ce qu'il pensait et de ce qu'il sentait", pour reprendre ses propres mots. Personne, excepté probablement Dreyer, ne lui donna en effet l'occasion – pas même Gance qui le comprit pourtant mieux que d'autres – d'exposer "la peste dans l'âme de [ses] nerfs". Artaud rappela à Gance en 1927 dans la perspective d'interpréter le personnage d'Uscher, d'après Edgar Poe (mise en scène par Jean Epstein) « qu'il y a une qualité de la souffrance nerveuse que le plus grand acteur du monde ne peut vivre au cinéma s'il ne l'a pas un jour réalisé ». **Dominique Païni**

Antonin Artaud et le cinéma

Avec Artaud

CINÉ-PROMENADE DANS L'ŒUVRE D'ANTONIN ARTAUD PAR DOMINIQUE PAÏNI

Présentation et commentaires sur un montage de l'intégralité des extraits de films qui ont vu Artaud comme protagoniste, entrecoupé d'extraits de textes d'Antonin Artaud lus par un comédien
« Il est probable que ce qui émane des séquences signifie autant une recherche réfléchie qu'une critique violente de l'état d'acteur cinématographique. Car il se dégage de cette réunion des apparitions d'Artaud – oui, réellement au sens propre des *apparitions* – une conception de l'acteur qui rappelle ce que l'on peut lire dans la *Conférence au Vieux Colombier* : « Nous sommes une vie de pantins menés, et ceux qui nous mènent et tiennent les ficelles du sale guignol tablent avant tout.../... sur l'amour-propre invétéré d'un chacun

.../... Nous sommes un monde d'automates sans conscience ni libertés, nous sommes des inconscients organiques greffés sur corps, nous sommes des corps greffés sur rien. » **Dominique Païni**

FAIT DIVERS

1923, 25min

Réal. **Claude Autant-Lara** avec **Louise Lara, Antonin Artaud**
Défini par Autant-Lara comme une "pochade", **Fait divers** met en scène un triangle amoureux. Artaud y joue "Monsieur M", l'amant qui finira assassiné par le mari jaloux. Jeune cinéaste avant-gardiste, Claude Autant-Lara livre avec ce premier court-métrage un témoignage unique sur le caractère expérimental des recherches cinématographiques des années vingt : usage récurrent du gros plan, jeu sur les superpositions d'images, goût prononcé pour le contraste ombre/lumière – autant d'artifices qui étaient alors également travaillés par les milieux surréalistes

et dont un cinéaste comme Germaine Dulac développera les effets dans le film qu'elle réalisera en 1927 sur un scénario d'Artaud, *La Coquille et le clergyman*.

AUTOUR DE LA FIN DU MONDE

1930, 15 min

Réal. **Eugène Deslaw**
Avec **Abel Gance, Antonin Artaud, Sylvia Grenade, Gina Manès**
« Quelques bouts d'essais tournés par Gance lors de la préparation de *La Fin du monde* (1930), récemment restaurés en France. On y voit – et entend, c'est une première – un Artaud plus vrai que nature, hurlant de sa voix stridente, les yeux révoltés, le corps tendu à l'extrême. Pour la seule fois de sa carrière d'acteur, il aurait dû y tenir le rôle principal, celui de Novalis, sorte de héros messianique. Mais l'affaire tourna court, sans doute à cause de l'aversion qu'Artaud éprouvait envers le cinéma parlant. » **Pierre Daum**, *Next Libération*, 18 déc 2002

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

1928, 110 min

Réal. **Carl Theodor Dreyer** avec **Renée Falconetti, Antonin Artaud**
Carl Theodor Dreyer retrace les derniers moments de la vie de Jeanne d'Arc en mettant en scène le procès qui le 14 février 1431. Porté par l'interprétation de Renée Falconetti, le film est empreint d'un ascétisme mystique qui frappa les esprits. L'extraordinaire usage des gros plans constitue la singularité stylistique de ce chef-d'œuvre du cinéma muet des années vingt. Artaud interprète ici le moine Massieu chargé de faire abjurer Jeanne d'Arc lors de son procès. S'opposant aux juges, il compose un personnage de révolté qui assiste la pucelle dans ses derniers moments. Les gros plans alternés de Renée Falconetti et d'Artaud lors de la scène de bûcher sont parmi les moments les plus poignants de cet immense film.

D'après Artaud

LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN

1927, France, 40 min

Réal. **Germaine Dulac**
Scénario **Antonin Artaud**
Avec **Alex Allin, Genica Athanasiou, Lucien Bataille**
La Coquille et le Clergyman occupe une place importante dans l'histoire du cinéma : réalisé d'après un scénario d'Antonin Artaud, un an avant *Un chien Andalou* de Luis Buñuel, il est aujourd'hui considéré comme le premier film surréaliste. Sa première projection en 1928 au Studio des Ursulines provoqua un tumulte rare et le film fut entre autre rejeté par la censure anglaise : « Ce film est si obscur qu'il semble dénué de tout sens. Et si sens il y a, il est sans aucun doute inacceptable. »

British Board of Film Censors, 1928

Autour d'Artaud

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

1993, 90 min

Réal. **Gérard Mordillat**
Scénario **Gérard Mordillat, Jérôme Prieur**
Avec **Marc Barbé, Sami Frey, Valérie Jeannet, Charlotte Valandrey, Julie Jézéquel**
Mai 1946 : après neuf ans d'interne-ment, Antonin Artaud sort enfin de l'asile de Rodez pour revenir à Paris parmi les siens. Ce jour est l'illumination de Jacques Prevel. Jeune poète, il va suivre Artaud dans ses pérégrinations... Dans cette étonnante "biographie" inspirée, Gérard Mordillat signe avec Jérôme Prieur, son complice, un film rugueux comme peut l'être l'écriture, libre comme la poésie...



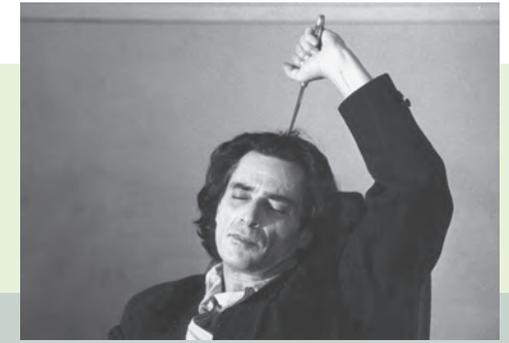
Marat-Sade



El Topo



Susana la perverse



En compagnie d'Antonin Artaud

LA VÉRITABLE HISTOIRE D'ARTAUD LE MÔMO

1994, 170 min
Réal. Jérôme Prieur, Gérard Mordillat

Antonin Artaud, après sept ans d'internement à l'asile de Rodez, revient à Paris, en 1946. Il y meurt en 1948. À travers des témoignages intimes apparaît le portrait complexe de l'homme ainsi que des points-clés de ses réflexions, textes, regards sur le monde. Le film est une enquête de l'intérieur qui joue sur la présence-absence d'Artaud et sur le rapport très passionnel qu'il avait avec quelques proches. Avec les témoignages de Henri et Colette Thomas, Marthe Robert, Paule Thévenin, Rolande Prevel, Marc Barbezat, son éditeur.

ARTAUD CITÉ/ATROCITÉS

2001, 47 min
Réal. André S. Labarthe
Profondément marqué par l'œuvre d'Antonin Artaud, comme il l'aura été par celle de Georges Bataille ou de Philippe Sollers, André S. Labarthe réalise, dans le cadre de la série documentaire "Un siècle d'écrivains", un portrait sentimental du poète dont l'œuvre l'aura, selon ses propres mots, "transpercé comme un poignard". Il rend hommage à cette figure incandescente de la littérature du siècle dernier, tout en indiquant par quoi il nous est, encore aujourd'hui, profondément actuel.

ARTAUD ET LES TARAHUMARAS

1996, 52 min
Réal. Raymonde Carasco

Par le biais de ces images de corps en mouvement regardés comme une corporalité ritualisée, à travers ces paysages chargés de symboles, soulignés par la voix du comédien qui interprète et fait vivre sur scène Antonin Artaud, la réalisatrice cherche non seulement à représenter ce peuple, mais aussi à rendre hommage à Artaud, en s'essayant à faire passer les émotions qui se dégagent de l'expérience intense, violente et bouleversante de cette manière de concevoir la mise en scène.

Réminiscences artaudiennes

« Et s'il est encore quelque chose d'infernal et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers. »

Antonin Artaud

SUSANA LA PERVERSE

1950, Mexique, VOSTF, 82 min

Réal. Luis Buñuel
Avec Rosita Quintana, Victor Manuel Mendoza, Fernando Soler, Maria Gentil Arcos

Susanne est l'histoire d'une jeune fille perverse (selon le titre français qui étonnait Buñuel) échappée d'une maison de correction, dont le désir épuise physiquement le milieu dans lequel elle tombe, par les desseins de la divine providence, ou par la grâce du hasard (ou encore : par la magie diabolique du désir). Absolue modernité d'un cinéaste à part, le plus libre et le plus joyeux, le plus distant des cinéastes de la cruauté.

LA NUIT DU CHASSEUR

1955, USA, 93 min, VOSTF

Réal. Charles Laughton
Avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish, James Gleason, Evelyn Varden
Deux enfants abandonnés à eux-mêmes sont pourchassés sans pitié par un pasteur psychopathe. **La Nuit du chasseur**, seul et unique film de Charles Laughton, est aujourd'hui érigé au statut de film culte malgré son terrible échec lors de sa sortie en 1955. Connue pour sa mise en scène expressionniste d'une rare intensité mais aussi et surtout pour son audacieuse cruauté, cette œuvre, digne d'Antonin Artaud, est régulièrement citée comme l'un des sommets du cinéma hollywoodien.

LES MAÎTRES-FOUS

1955, 36 min

Réal. Jean Rouch
Les Maîtres-Fous a fait scandale au point que, pour une fois d'accord, ethnographes conservateurs et jeunes cinéastes africains contestataires souhàitèrent qu'on le brûlât. Des critiques au tempérament plus esthète ont parlé de "cinéma de la cruauté", en référence à Antonin Artaud, et le film, qui a obtenu le Grand Prix des courts métrages au Festival de Venise de 1957, inspira des artistes aussi divers que Jean Genêt (*Les Nègres*) et Peter Brook (*Marat-Sade*).

MARAT-SADE

1967, GB, 116 min, VOSTF

Réal. Peter Brook
avec Glenda Jackson, Patrick Magee, Freddie Jones
Interné à l'asile psychiatrique de Charenton, le Marquis de Sade reconstruit avec les "fous" de l'établissement, l'assassinat du révolutionnaire Marat par Charlotte Corday... Adapté d'une pièce de Peter Weiss que Peter Brook avait mise en scène avec un énorme succès l'année précédente pour la Royal Shakespeare Company, **Marat-Sade** reste une œuvre intense aux multiples significations. Un grand moment de théâtre devenu un grand moment de cinéma. Le **Marat-Sade** porté au cinéma par Peter Brook est donc l'occasion d'expériences multiples et à plusieurs niveaux – notamment formelles : il prolonge par là son travail sur le théâtre de la cruauté, dans un cadre qui l'incarne symboliquement à la perfection. La mise en scène de la folie, thème surréaliste cher à Artaud, est un cas d'école pour Peter Brook.

BASTA!

1969, Vénézuéla, 21 min, VOSTF

Réal. Ugo Olive
« **Basta!** est un film éminemment expérimental. Par l'intermédiaire de symboles violents (utilisant librement le concept de cruauté d'Artaud), quelques-unes des conséquences de l'organisation sociale actuelle en Amérique Latine sont exposées : l'aliénation de l'être humain, marginalisé et chosifié, et la présence constante de l'impérialisme vu comme un viol », écrivait le cinéaste Ugo Olive à propos de son film. Ce film rare et très subversif n'hésite pas à arpenter le territoire des tabous humains (la mort, l'aliénation mentale), a souvent provoqué des réactions de rejet et choqué plusieurs générations de spectateurs en Amérique Latine.

EL TOPO

1970, Mexique, 125 min, VOSTF

Réal. Alejandro Jodorowsky
Avec Alejandro Jodorowsky, Bronis Jodorowsky, Robert John
« **El Topo** est un western baroque et sanglant, mais aussi un trip métaphysique qui ne lésine pas sur les hommages à Glauber Rocha, Sergio Leone, Pasolini, plus Tod Browning et le théâtre de la cruauté d'Artaud, dans un mélange de mysticisme pop et de religiosité latine qui rencontre un succès monstre auprès des hippies du monde entier. »

Olivier Père

RENCONTRES

**Vendredi 12 avril | Soirée Antonin Artaud
19h | ARTAUD CITÉS / ATROCITÉS**

En présence du réalisateur André S. Labarthe
Précédé de **FAIT DIVERS** de Claude Autant-Lara avec Antonin Artaud

**21h | CINÉ-PROMENADE DANS L'ŒUVRE
D'ANTONIN ARTAUD** avec Dominique Païni
suivi d'un **CINÉ-CONCERT LA COQUILLE
ET LE CLERGYMAN**

de Germaine Dulac, scénario d'Antonin Artaud
accompagné en direct par **One Lick Less** :
Basile Ferriot, batteur, et **Julien Bancelhon**,
guitariste



**Dimanche 14 avril
15h | EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD**
En présence du réalisateur Gérard Mordillat

« **One Lick Less**, formation bicéphale – et donc minimale – pour élégance maximale, est la rencontre entre Basile Ferriot (Xnoybis), batteur élastique de classe internationale, et Julien Bancelhon, guitariste aux mains d'argent (un plectre ou un bottleneck vissé sur chaque doigt), chanteur mais aussi artisan, puisque qu'il fabrique ses propres instruments (pedal steel home-made). La musique du duo va puiser son souffle magnétique du côté de la folk et du blues – et plus largement de l'Americana. (Charley Patton en version romanesque, et contemporaine, ou John Fahey et son America) –, le tout parasité de quelques expérimentations, de bruits rares mais précieux et de passages improvisés. Mais quand bien même les emprunts à la musique américaine de grands chemins seraient limpides, Ferriot et Bancelhon lui découvrent un faciès sombre, tordu et grimaçant, une carapace écorchée et une atmosphère sous haute pression. » **Françoise Massacre**, *newNOISE* n°4

« **Toutes nos idées
sur la vie sont
à reprendre
à une époque où
rien n'adhère plus
à la vie... »**

Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture. Et il y a un étrange parallélisme entre cet effondrement généralisé de la vie qui est à la base de la démolition actuelle et le souci d'une culture qui n'a jamais coïncidé avec la vie, et qui est faite pour régenter la vie. Avant d'en revenir à la culture, je considère que le monde a faim, et qu'il ne se soucie pas de la culture ; et que c'est artificiellement que l'on veut ramener vers la culture des pensées qui ne

sont tournées que vers la faim. Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce que l'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim.

[...] Si le signe de l'époque est la confusion, je vois à la base de cette confusion une rupture entre les choses, et les paroles, les idées, les signes qui en sont la représentation. [...] On juge un civilisé à la façon dont il se comporte, et il pense comme il se comporte ; mais déjà sur le mot de civilisé il y a confusion ; pour tout le monde un civilisé cultivé est un homme renseigné sur des systèmes, et qui pense en systèmes, en formes, en signes, en représentations. [...] Toutes nos idées sur la vie sont à reprendre à une époque où rien n'adhère plus à la vie. Et cette pénible scission est cause que les choses se vengent, et la poésie qui n'est plus en nous et que nous ne parvenons plus à retrouver dans les choses ressort, tout à coup, par le mauvais côté des choses ; et jamais on n'aura vu tant de crimes, dont la bizarrerie gratuite ne s'explique que par notre impuissance à posséder la vie.

Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*, préface "Le théâtre et la culture", 1938, éd. Gallimard

Antonin Artaud et le cinéma

Hors les Murs

Dimanche 7 avril | 17h | entrée libre
Carte blanche à L'Espace Khiasma
Alex Pou

Le cinéma du diable

Conception **Alex Pou** | Avec **Sharif Andoura**
Durée 60 min

Soirée autour de Jean Epstein, contemporain d'Antonin Artaud, autour de son film **Le tTempestaire** (1947). Une heure dans la nuit à chercher le diable, à chercher s'il existe, où il se cache, où il se manifeste...



Pour reprendre le titre du livre écrit par Jean Epstein, *Le cinéma du diable* édité en 1947, cette soirée sera présentée comme un film en direct et dont le montage s'articulera autour de textes, de sons et d'images qui introduiront le film **Le Tempestaire**, tourné la même année que la sortie du livre.

Ce livre comme cette soirée est un projet d'enquête autour de la naissance du cinéma, de son invention, et de son pouvoir à piéger (diaboliquement) les événements, les transformant ainsi en mensonges, récits, cauchemars, rêves.

Depuis 2004, **Alex Pou** réalise des films projetés dans des festivals, centres d'art ou galeries : **La Première Phrase** (2012...), **Le Nouveau Nouveau Monde** (2011), **Grand Capricorne** (2010), **La Préhistoire** (2008) et **L'Invisible** (2006). Il prépare actuellement un long métrage **Histoire de l'ombre (histoire de France)**, avec les acteurs Sharif Andoura et Jean-Baptiste Verquin, co-produit par le Centre d'art Khiasma. Parallèlement, depuis un an, il travaille sur un film sans fin **La Première Phrase**. Il réalise aussi des dessins, pensés comme des films utilisant le collage comme montage, l'image comme projection, l'écriture comme scénario ou dialogue, la superposition comme rush, la dimension comme durée.

L'association Khiasma est une structure de production et de diffusion artistique et culturelle dont les actions questionnent les relations entre art et pratiques sociales. **L'Espace Khiasma** est dédié à une programmation dans le domaine des arts visuels (expositions et cycle de projections), de la performance, des littératures vivantes (festival Relectures).

Informations pratiques
L'Espace Khiasma
15 rue Chassagnolle, 93260 Les Lilas
www.khiasma.net | resa@khiasma.net
01 43 60 69 72

Se rendre à Khiasma :
M° ligne 11
station Porte ou Mairie-des-Lilas
Bus ligne 48 /96 arrêt Mairie-des-Lilas

Dimanche 14 avril | 17h

Avec la réalisatrice **Margarethe von Trotta**
invitée d'honneur du Festival Théâtres au cinéma en 1998

HANNAH ARENDT

2012, Allemagne, 113 min, VOSTF
Réal. Margarethe von Trotta
Avec Barbara Sukowa, Axel Milberg,
Janet McTeer

Prix du jury et prix du public
du festival de Pessac 2012

Le film de Margarethe von Trotta couvre la période 1960-1961, date de la capture du criminel nazi Eichmann par le Mossad et son procès en Israël jusqu'en 1964, année suivant la publication dans le *New Yorker* du reportage d'Arendt consacré au procès. Barbara Sukowa incarne avec bonheur une indomptable Hannah Arendt. On y voit celle-ci assise dans la salle de presse, les yeux rivés sur les écrans de télé. On y voit aussi des images d'archives ; les soirées new-yorkaises mêlant l'allemand à l'anglais ; Hans Jonas, philosophe et historien de la religion, discuter âprement avec son amie ; Mary McCarthy, son amie romancière ; Lotte Köhler, son assistante. Et le débat est âpre. Hannah Arendt est mise à l'index par la diaspora juive à cause du manque d'empathie avec le peuple juif à la suite d'un contresens dommageable sur le sous-titre de son livre sur Eichmann paru en 1963 : *Essai sur la banalité du mal*. L'objet du livre était de souligner la radicalité contre l'humanité, perpétrée par les nazis et dont personne ne se reconnaît coupable. Mais elle fut lue trop vite ou, pire, pas du tout... **Hannah Arendt** de von Trotta évoque toute cette période d'une intellectuelle en exil, et donc toute la querelle philosophique. Quatre ans de travail, de mise en écriture pour un film impeccable.

En présence de la réalisatrice **Margarethe von Trotta**



Exposition Cinécité93

du 3 au 30 avril 2013

Photographies de Stephan Zaubitser

Dans la poursuite de sa série "Grands écrans" consacrée au monde entier, Stephan Zaubitser s'est installé en Seine Saint-Denis pour dresser le portrait des cinémas art et essai du 93.

Stephan Zaubitser est photographe depuis 1991, lauréat du World Press Photo 2004, nommé au prix Roger Pic décerné par la SCAM pour son travail sur les salles de cinéma de centre-ville du monde. En 2012, il a voyagé en Seine-Saint-Denis et photographié les 23 cinémas publics du département, extérieur et intérieur, réalisant ainsi un portrait du réseau des cinémas publics. Co-production L'œil en cascade, Cinémas 93, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Philippe Garrel

AMANTS RÉGULIERS (LES)

6/4 20h
16/4 15h45

ANÉMONE

8/4 21h
16/4 19h

BAISERS DE SECOURS (LES)

4/4 17h
14/4 19h

BERCEAU DE CRISTAL (LE)

5/4 15h30
12/4 19h

CICATRICE INTÉRIEURE (LA)

4/4 17h15
10/4 21h

15/4 19h

CINÉMATON

PHILIPPE GARREL

4/4 17h
16/4 15h

CŒUR FANTÔME (LE)

13/4 21h
16/4 17h

DROIT DE VISITE

8/4 17h30
16/4 19h

ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS

11/4 16h45
14/4 21h

ENFANT SECRET (L')

12/4 21h

ENFANTS DÉSACCORDÉS (LES)

3/4 20h
11/4 21h

FRONTIÈRE DE L'AUBE (LA)

9/4 19h
16/4 20h30

HAUTES SOLITUDES (LES)

12/4 15h
16/4 19h

J'ENTENDS PLUS LA GUITARE

4/4 19h
16/4 21h

JEUNE CINÉMA : GODARD ET SES ÉMULES (LE)

8/4 19h
11/4 15h

LIBERTÉ, LA NUIT

5/4 12h
7/4 17h

11/4 21h

LIT DE LA VIERGE (LE)

4/4 21h
12/4 16h30

MARIE POUR MÉMOIRE

4/4 15h30

MINISTÈRES DE L'ART (LES)

8/4 19h
11/4 15h

NAISSANCE DE L'AMOUR (LA)

3/4 20h
14/4 17h15

RÉVÉLATEUR (LE)

5/4 21h
10/4 17h

RUE FONTAINE (PARIS VU PAR... VINGT ANS APRÈS)

9/4 17h30
14/4 19h

SAUVAGE INNOCENCE

4/4 21h
13/4 15h45

SÉQUENCE ARMAND GATTI / LA NAISSANCE DE L'AMOUR

14/4 17h15

UN ÉTÉ BRÛLANT

9/4 15h30
13/4 18h

VENT DE LA NUIT (LE)

9/4 21h
16/4 15h

Autour de Philippe Garrel

ACCORDS DE YALTA (LES)

6/4 16h

ENFANTS DE LA NUIT (LES)

13/4 18h

NICO ICON

10/4 19h

PHILIPPE GARREL À DIGNE, PREMIER VOYAGE

8/4 15h30
11/4 19h

PHILIPPE GARREL À DIGNE, SECOND VOYAGE

8/4 17h30

PHILIPPE GARREL, ARTISTE

9/4 17h30
10/4 17h

Les films de la série Bouton rouge

DU CÔTÉ DE CHEZ DONOVAN

HANDA

ET LA SOPHISTICATION LES WHO ENREGISTRENT RONNIE ET LES MOTS

8/4 21h

Avant première

HANNAH ARENDT

14/4 17h

Zanzibar

ABOLITION DE L'ART

5/4 19h
15/4 15h

ACÉPHALE

4/4 19h
8/4 17h

CHINOISE (LA)

8/4 21h
15/4 17h

DÉTRUISEZ-VOUS

5/4 19h
15/4 15h

DEUX FOIS

8/4 19h
9/4 20h

HOME MOVIE

5/4 16h15
15/4 21h

HOME MOVIE AUTOUR DU LIT DE LA VIERGE

4/4 17h15
15/4 19h

RÉVOLUTION N'EST QU'UN DÉBUT, CONTINUONS (LA)

5/4 21h
15/4 19h

VITE

4/4 19h
8/4 17h

ZANZIBAR À SAINT-SULPICE

4/4 19h
8/4 19h

9/4 20h

Hommage à Maurice Garrel

ALORS VOILÀ

13/4 21h

DE LA BOUCHE DU CHEVAL

7/4 15h

DISCRÈTE (LA)

5/4 19h
10/4 15h15

FEU, LE SANG, LES ÉTOILES (LE)

7/4 15h

JEAN-LUC PERSÉCUTÉ

5/4 17h
10/4 17h

MAISON DES BORIES (LA)

10/4 21h
13/4 16h15

PASSAGER (LE)

7/4 19h30
10/4 19h

ROIS ET REINE

5/4 21h
13/4 18h

Antonin Artaud

ARTAUD CITÉ/ATROCITÉS

7/4 15h
12/4 19h

ARTAUD ET LES TARAHUMARAS

6/4 17h
11/4 19h

AUTOUR DE LA FIN DU MONDE

7/4 15h
15/4 19h30

BASTA

6/4 19h
9/4 21h

COQUILLE ET LE CLERGYMAN (LA)

12/4 21h
15/4 19h30

EL TOPO

9/4 18h45
15/4 15h

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

9/4 15h15
14/4 15h

15/4 21h

FAIT DIVERS

7/4 15h
12/4 19h

15/4 19h30

MAÎTRES-FOUS (LES)

6/4 17h
11/4 19h

MARAT-SADE

7/4 20h
15/4 17h15

NUIT DU CHASSEUR (LA)

6/4 21h
9/4 17h

11/4 17h

PASSION DE JEANNE D'ARC (LA)

11/4 21h

SUSANA LA PERVERSE

6/4 19h
9/4 21h

11/4 15h30

VÉRITABLE HISTOIRE D'ARTAUD LE MOMO (LA)

7/4 17h

Jeune Public

BELLE ET LA BÊTE (LA)

6/4 15h
10/4 14h15

BOÎTE À MALICE (LA)

3/4 15h
10/4 14h15

DICTATEUR (LE)

14/4 15h

KATIA ET LE CROCODILE

3/4 14h30
13/4 14h30

« L'Art est un jeu d'enfant. »

Max Ernst

Dossiers pédagogiques des films disponibles sur demande.

Réervations des séances scolaires : Émilie Desruelle

01 41 60 12 31

Programmation en partenariat avec la Revue Dada



Ne me pince pas ! Je rêve...

Le **surréalisme** est un mouvement artistique qui réunit des peintres, photographes, cinéastes et poètes comme André Breton, Max Ernst, Salvador Dalí, René Magritte, Juan Miró, Luis Buñuel, Man Ray, Louis Aragon, Paul Éluard, Jacques Prévert, Giorgio de Chirico...

Dans les années 1920, les surréalistes voulaient **libérer l'Art de toutes les règles** : le temps, l'espace, la réalité, le bien et le mal, le beau et le laid, etc. Ils pensaient que par cette libération, leurs œuvres montreraient le fonctionnement réel de la pensée. Leur but était de permettre à l'imagination d'être au pouvoir et au rêve de changer le monde ! Ils se passionnèrent pour le cinéma, d'abord comme spectateurs, et réalisèrent quelques films magnifiques, étranges et déroutants.

Nous vous proposons de découvrir avec les enfants des films qui ont précédé, suivi ou qui étaient contemporains du mouvement surréaliste, afin de **faire avec eux l'expérience d'un cinéma traversé d'une grande liberté et du désir de changer le monde.**

Jeune Public



CINÉ-PHILO AUTOUR DE KATIA ET LE CROCODILE

“Le rêve peut-il changer le monde ?” :

Un ciné-philo, c'est une discussion autour d'un film, en salle, pour apprendre à réfléchir, penser, échanger, écouter...

Ce ciné-philo sera animé par **Brigitte Labbé**, auteur des livres pour enfants de la collection *Goûter-philos* (éd. Milan), des livres pleins d'idées pour discuter ensemble du possible et de l'impossible, de la réalité et du rêve, de la tristesse et la joie, de l'amour et l'amitié, de la paix et la guerre...

Mercredi 3 avril à 14h30

KATIA ET LE CROCODILE

1966, Rép. Tchèque, 70 min, VF

Réal. **Vera Plícova** Simkova et Jan Kucera

À partir de 5 ans

Dans la rue, Katia, brunette de 8 ans, sa clé accrochée au cou par une ficelle, rencontre un écolier qui lui confie les animaux de sa classe qu'il doit garder pendant les vacances : deux lapins, un petit singe, un étourneau qui parle, des souris blanches, une tortue et un bébé crocodile ! Katia ramène la ménagerie chez son grand-père, le violoniste. Minka, la petite sœur veut jouer avec les animaux et les laisse s'échapper...

Au moment du tournage de *Katia et le crocodile*, en 1966, la Tchécoslovaquie vit les heures agitées qui vont précéder le printemps de Prague.

Un vent de liberté souffle sur le film à la fois dans la mise en scène (cadreurs-voltigeurs, montage au rythme varié, musique guillerette) et sur le propos : débordement des enfants, ville envahie de toute part, satire des personnes sérieuses et des institutions.

Autre séance : **Samedi 13 avril à 14h30**



LA BELLE ET LA BÊTE

1945, France, 96 min

Réal. **Jean Cocteau**

Avec **Josette Day, Jean Marais**

À partir de 6 ans

Il était une fois un marchand ruiné qui vivait avec ses trois filles, les orgueilleuses Félicie et Adélaïde ainsi que la bonne et douce Belle. Son fils Ludovic, un chenapan, avait pour ami Avenant, amoureux de Belle. Un soir, le marchand se perd dans la forêt et vole, pour l'offrir à Belle, une des roses du domaine de la Bête. Surpris, la Bête, lui explique qu'il aura la vie sauve à condition qu'une de ses filles consente à mourir à sa place. Pour sauver son père, Belle se rend chez la Bête...

Jean Cocteau réalise en pleine guerre et quasi au péril de sa vie, un des films les plus poétiques, merveilleux, libres et inventifs du cinéma de l'époque. Ce chef-d'œuvre nous transporte dans un univers merveilleux, proche du surréalisme, où la poésie et la beauté dépassent les règles classiques de la mise en scène cinématographique.

CINÉ-GOÛTER SUIVI D'UN ATELIER

“Cadavre exquis” : **Samedi 6 avril à 15h**

Autre séance :

Mercredi 10 avril à 14h15



LE DICTATEUR

1940, É.-U., 126 min

Réal. **Charles Chaplin**

Avec **Charles Chaplin, Paulette Goddard**

À partir de 9 ans

La guerre de 14-18. Sur le front, un soldat de Tomanie, le barbier juif qui a tout de Charlot, et rien d'un héros, sauve pourtant le colonel Schultz puis perd la mémoire dans un accident à ses côtés. Toujours amnésique, il s'échappe de l'hôpital et réussit à retrouver sa boutique dans le ghetto. Ignorant tout de la politique antisémite de son sosie, le dictateur Hynkel, il tente d'effacer une inscription “juif” sur sa vitrine et est embarqué par les S.S. **Le Dictateur** a permis à Chaplin de se surpasser dans la satire burlesque et de signer une œuvre d'une rare intelligence et d'une réelle audace. Chaplin était admiré par les surréalistes pour son humour et son goût de la subversion. Ils voyaient dans son personnage de Charlot, l'incarnation d'un être surréaliste : subversif, en lutte contre les forces de l'ordre, de la morale “petite-bourgeoise”, avide de liberté absolue, poète souvent amoureux, aux exploits comiques irréels. Ils aimaient avec tout autant d'admiration le travail de Buster Keaton ou des Marx Brothers.

Séance : **Dimanche 14 avril à 15h**

Journées Collèges et Lycées

Le Festival **Théâtres au cinéma** propose deux journées pour les collégiens et les lycéens, en partenariat avec les Cinémas indépendants parisiens, l'Association des cinémas de Recherche d'Île-de-France et Cinémas 93.

Le **jeudi 4 avril** sera consacré aux **nouvelles vagues** du cinéma français, de Jean-Luc Godard à Philippe Garrel, et le **vendredi 5 avril** au **surréalisme**, de la naissance du mouvement à ses résonances au cinéma. Ces journées seront encadrées par des intervenants qui accompagneront les élèves dans leurs découvertes et réflexions sur la mise en scène, le genre, la naissance d'un mouvement ou encore les filiations cinématographiques.



La Boulangère de Monceau



Les Enfants désaccordés

Jeudi 4 avril

Nouvelles vagues

Journée encadrée par **Martin Drouot**, réalisateur, scénariste et critique de cinéma.

« **Le seul point qui nous rassemble : la liberté.** »

François Truffaut

9h30 | PIERROT LE FOU

1965, 115 min
Réal. Jean-Luc Godard
Avec Jean-Paul Belmondo et Anna Karina
Ferdinand Griffon vit avec sa femme et ses enfants. Un soir, alors qu'il revient d'une désolante soirée mondaine chez ses beaux-parents, il se rend compte que la baby-sitter venue garder ses enfants est un ancien flirt, Marianne. Il décide de tout quitter et de partir avec elle vers le sud de la France, dans un grand périple où se mêleront trafic d'armes, complots politiques, rencontres

incongrues, mais aussi des pauses bucoliques et des déchirements amoureux.

14h à 16h | CINÉ-CONFÉRENCE sur les nouvelles vagues

À partir d'un programme de courts-métrages et de la projection de **Pierrot le Fou**, Martin Drouot définira la vitalité et le désir de renouvellement du cinéma français qui anima les réalisateurs de la Nouvelle vague, tels que Jean-Luc Godard, François Truffaut, Éric Rohmer, dont le travail de recherche influencera par la suite les cinéastes comme Maurice Pialat ou Philippe Garrel.

LA BOULANGÈRE DE MONCEAU

1963, 26 min
Réal. Eric Rohmer
Avec Barbet Schroeder, Claudine Soubrier
Premier des Six Contes moraux, **La Boulangère de Monceau** raconte l'histoire d'un jeune étudiant qui fréquente assidûment une

boulangerie, dont la vendeuse lui témoigne de l'intérêt. Au fil des achats, il va se décider à lui demander un rendez-vous.

L'AMOUR EXISTE

1960, 21 min
Réal. Maurice Pialat
« Longtemps j'ai habité la banlieue. Mon premier souvenir est un souvenir de banlieue. Aux confins de ma mémoire, un train de banlieue passe, comme dans un film. La mémoire et les films se remplissent d'objets qu'on ne pourra plus jamais appréhender. »
Maurice Pialat

LES ENFANTS DÉSAFFORDÉS

1964, 15 min
Réal. Philippe Garrel
Deux adolescents fugueurs se croisent et vivent quelques instants loin de tout, entre désillusion et derniers feux de l'enfance. Premier film magnifique de Philippe Garrel, âgé alors de 19 ans.



After Hours



Pierrot le fou

Vendredi 5 avril

Journée cinéma et surréalisme

Journée encadrée par **Wilfried Jude**, réalisateur et intervenant sur l'éducation à l'image.

« **Le Cinéma, c'est surréaliste !** »

André Breton

9H30 CINÉ-CONFÉRENCE

« Il s'agit pour les jeunes participants à la séance, d'explorer le mouvement surréaliste, d'appréhender les réalités de ce mouvement protéiforme et de comprendre pourquoi le cinéma a été un support aimé et apprécié par les surréalistes. Nous aborderons les grandes notions liées à ce mouvement artistique : le rêve et la psychanalyse, l'écriture automatique, les jeux entre mots et images, le désir, l'aspect politique et révolutionnaire. Nous essaierons aussi de dégager ce qu'il reste des surréalistes dans le cinéma contemporain. »

Wilfried Jude

Durant cette matinée ponctuée d'études de tableaux, de projections d'extraits de films et d'œuvres audiovisuelles, projection de deux courts-métrages :

UN CHIEN ANDALOU

1929, 16 min

Réal. Luis Buñuel et Salvador Dalí

« En arrivant chez Dalí, à Figueras, invité à passer quelques jours, je lui racontais que j'avais rêvé, peu de temps auparavant, d'un nuage effilé coupant la lune et d'une lame de rasoir fendant un œil. De son côté, il me raconta qu'il venait de voir en rêve, la nuit précédente, une main pleine de fourmis. Il ajouta : 'et si nous faisons un film, en partant de ça ?' »

Luis Buñuel

LES POSSIBILITÉS DU DIALOGUE

1982, 12 min

Réal. Jan Svankmajer

Le film se divise en trois séquences réalisées à l'aide de la technique d'animation image par image, qui montrent les rencontres de formes, têtes, corps composés de matières, objets, végétaux...
« Le travail d'animation image par image de Jan Svankmajer emploie des objets familiers, banals, d'une façon profondément dérangeante. (...) Ses films me laissent toujours des sentiments mêlés, mais ils contiennent tous des moments qui me touchent vraiment ; des moments qui évoquent le spectre cauchemardesque consistant à voir des choses du quotidien prendre vie de façon inattendue. »

Terry Gilliam

14h AFTER HOURS

1986, USA, 98 min, VOSTF

Réal. Martin Scorsese

Avec Griffin Dunne, Rosanna

Arquette

Prix de la mise en scène, Festival de Cannes 1986

Paul, informaticien sans histoire, rencontre Marcy un soir dans un fast-food. Il la rappelle peu après et elle l'invite à venir dans son loft à Soho qu'elle partage avec une artiste. Paul ne sait pas encore qu'il s'apprête à passer la nuit la plus mouvementée de sa vie... Avec **After Hours**, Scorsese dresse un portrait de New York dans ce qu'il a de plus imprévisible et même dérangeant. C'est presque une descente aux enfers pour ce garçon bien rangé de l'Upper West Side qui descend à Soho, opposition de deux quartiers, de deux mondes différents. **After Hours** est remarquable par son montage et sa mise en scène, avec une caméra très mobile, mettant en relief beaucoup de détails qui alimentent l'étrange et le saugrenu. Scorsese fait preuve de virtuosité sur certaines scènes. **After Hours** est également le titre d'un standard du jazz et aussi le titre d'une chanson chantée par Nico (sur le troisième album du Velvet Underground).

Horaires semaine du 3 au 9 avril

MERCREDI 3

JEUDI 4

VENDREDI 5

SAMEDI 6

DIMANCHE 7

LUNDI 8

MARDI 9

APRÈS-MIDI

SOIRÉE

JEUNE PUBLIC

RENCONTRES

HORS LES MURS

14h30 Ciné Philo
avec Brigitte Labbé
KATIA ET LE CROCODILE
de Vera Simkova et Jan Kucera
1966, 70'

15h
LA BOÎTE À MALICE
courts-métrages de
Koji Yamamura
1993-1995-1999, 38'

20h Soirée d'ouverture
**LA NAISSANCE
DE L'AMOUR**
de Philippe Garrel
1993, 94'
précédé de
**LES ENFANTS
DÉSACCORDÉS**
de Philippe Garrel
1964, 15'
en présence
de Philippe Garrel, Jean-Pierre
Léaud, Lou Castel

15h30
MARIE POUR MÉMOIRE
de Philippe Garrel
1967, 80'

17h
LES BAISERS DE SECOURS
de Philippe Garrel
1989, 83'
précédé de
**CINÉMATON
PHILIPPE GARREL**
de Gérard Courant
1982, 4'

17h15
LA CICALTRICE INTÉRIEURE
de Philippe Garrel
1972, 60'
suivi de
**HOMÉ MOVIE AUTOUR
DU LIT DE LA VIERGE**
de Frédéric Pardo
1968, 30'

19h
**J'ENTENDS PLUS
LA GUITARE**
de Philippe Garrel
1990, 98'

19h
ACÉPHALE
de Patrick Deval
1968, 56'
suivi de
VITE
de Daniel Pommereulle
1970, 37'
précédés de
ZANZIBAR À SAINT-SULPICE
de Gérard Courant
1999, 9'

21h
LE LIT DE LA VIERGE
de Philippe Garrel
1969, 105'

21h
SAUVAGE INNOCENCE
de Philippe Garrel
2001, 117'

20h Séance Hors les murs
**LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS**
Romana Schmalisch /
Zanzibar / Mise en parallèle

12h
LIBERTÉ, LA NUIT
de Philippe Garrel
1983, 82'
séance *Via le monde*

15h30
LE BERCEAU DE CRISTAL
de Philippe Garrel
1975, 80'

17h
JEAN-LUC PERSÉCUTÉ
de Claude Gorreta
1966, 92'

16h15
HOMÉ MOVIE
de Pierre Richard Bré
1969, 150'

19h
LA DISCRÈTE
de Christian Vincent
1990, 95'

19h Soirée Zanzibar
ABOLITION DE L'ART
d'Alain Jouffroy
1968, 14'
suivi de
DÉTRUISEZ-VOUS
de Serge Bard
1968, 75'
présentés par
Sally Shafto historienne
et critique de cinéma

21h Soirée Zanzibar
LE RÉVÉLATEUR
de Philippe Garrel
1968, 60'
précédé de
**LA RÉVOLUTION
N'EST QU'UN DÉBUT,
CONTINUONS**
de Pierre Clémenti
1968, 23'
en présence
de Bernadette Lafont

21h
ROIS ET REINE
d'Arnaud Desplechin
2003, 150'

15h Ciné Goûter
LA BELLE ET LA BÊTE
de Jean Cocteau
1945, 96'
suivi d'un atelier
«cadavre exquis»

16h00
LES ACCORDS DE YALTA
de Pierre Crézé
2011, 100'
en présence du réalisateur
Pierre Crézé et des comédiens
Film parrainé par
Philippe Garrel

17h
**ARTAUD
ET LES TARAHUMARAS**
de Raymonde Carasco
1996, 52'
précédé de
LES MAÎTRES-FOUS
de Jean Rouch
1955, 36'

18h
**LEÇON DE CINÉMA AVEC
PHILIPPE GARREL**
animée par Philippe Azoury

20h
LES AMANTS RÉGULIERS
de Philippe Garrel
2005, 178'
en présence de
Philippe Garrel et de
la comédienne Clotilde Hesme

19h
SUSANA LA PERVERSE
de Luis Buñuel
1950, 82' VOSTF
précédé de
BASTA!
de Ugo Olive
1969, 20' VOSTF

21h
LA NUIT DU CHASSEUR
de Charles Laughton
1955, 93'

15h
FAIT DIVERS
de Claude Autant-Lara
1923, 25'
suivi de
**AUTOUR DE LA FIN
DU MONDE**
d'Eugène Deslaw
1930, 15'
ARTAUD CITÉ / ATROCITÉS
de André S. Labarthe
2001, 47'

15h Hommage à
Maurice Garrel
DE LA BOUCHE DU CHEVAL
de Huguette Maillard-Garrel
2011, 90'
en présence de la réalisatrice
précédé de
LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES
de Caroline Dervaux
2008, 15'

17h Hommage à
Maurice Garrel
LIBERTÉ, LA NUIT
de Philippe Garrel
1983, 82'
en présence de
Philippe Garrel, Christine
Boisson et (sous-réserve)
Emmanuelle Riva

17h
**LA VÉRITABLE HISTOIRE
D'ARTAUD LE MOMO**
de Gérard Mordillat
1993, 168'

19h30 Hommage à
Maurice Garrel
LE PASSAGER
2006 85'
en présence de
Eric Caravaca

20h
MARAT-SADE
de Peter Brook
1966 116' VOSTF

17h Séance Hors les Murs
ESPACE KHIASMA :
Le cinéma du diable

15h30
**PHILIPPE GARREL À DIGNE,
PREMIER VOYAGE**
de Gérard Courant
1975, 103'

17h
ACÉPHALE
de Patrick Deval
1968, 56'
suivi de
VITE
de Daniel Pommereulle
1970, 37'

17H30
**PHILIPPE GARREL À DIGNE,
SECOND VOYAGE**
de Gérard Courant
1979, 56'
précédé de
DROIT DE VISITE
de Philippe Garrel
1965, 15'

19h
DEUX FOIS
de Jackie Raynal
1968, 72'
précédé de
ZANZIBAR À SAINT-SULPICE
1999, 9'

19h Œuvre télévisuelle
de Philippe Garrel
LES MINISTÈRES DE L'ART
1988, 56'
suivi de
**LE JEUNE CINÉMA :
GODARD ET SES ÉMULES**
de Philippe Garrel
1967, 43'52

21h Œuvre télévisuelle
de Philippe Garrel
**LES FILMS DE LA SÉRIE
BOUTON ROUGE**
suivi de
ANÉMONE
de Philippe Garrel
1966, 53'
présentés par
Nicole Brenez

21h
LA CHINOISE
de Jean-Luc Godard
1967, 90'

15h15
**EN COMPAGNIE
D'ANTONIN ARTAUD**
de Gérard Mordillat
1993, 90'

15h30
UN ÉTÉ BRÛLANT
de Philippe Garrel
2010, 95'

17h
LA NUIT DU CHASSEUR
de Charles Laughton
1955, 93' VOSTF

17h30
**PHILIPPE GARREL,
ARTISTE**
de Françoise Etchegaray
1998, 48'
précédé de
RUE FONTAINE
1984, 17'

18h45
EL TOPO
de Alexandro Jodorowsky
1970, 125' VOSTF

19h
LA FRONTIÈRE DE L'AUBE
de Philippe Garrel
2008, 105'

21h
SUSANA LA PERVERSE
de Luis Buñuel
1950, 82' VOSTF
précédé de
BASTA!
de Ugo Olive
1969, 20' VOSTF

21h
LE VENT DE LA NUIT
de Philippe Garrel
1999, 95'

20h Séance Hors les murs
CINÉ 104 PANTIN :
Soirée Zanzibar
DEUX FOIS
de Jackie Raynal
1968 72'
précédé de
ZANZIBAR À SAINT-SULPICE
1999 9'
en présence de
Gérard Courant et Sally Shafto

Séances sous toutes réserves
de modifications

MERCREDI 10

JEUDI 11

VENDREDI 12

SAMEDI 13

DIMANCHE 14

LUNDI 15

MARDI 16

APRÈS-MIDI

SOIRÉE

JEUNE PUBLIC

RENCONTRES

14h15
LA BOÎTE À MALICE
courts-métrages de
Koji Yamamura
1993-1995-1999, 38'

14h15
LA BELLE ET LA BÊTE
de Jean Cocteau
1945, 96'

15h15
LA DISCRÈTE
de Christian Vincent
1990, 95'

17h
LE RÉVÉLATEUR
de Philippe Garrel
1968, 60'
précédé de
**PHILIPPE GARREL,
ARTISTE**
de Françoise Etchegaray
1998, 48'

17h
JEAN-LUC PERSÉCUTÉ
de Claude Gorreta
1966, 92'

19h
LE PASSAGER
de Eric Caravaca
2006, 85'

19h Soirée Nico
NICO ICON
de Susanne Ofteringer
1995, 67' VOSTF
présenté par
Benoit Basirico, journaliste,
fondateur de *Cinézik.org*

21h Soirée Nico
LA CICATRICE INTÉRIEURE
de Philippe Garrel
1972, 60'
présenté par
Benoit Basirico, journaliste,
fondateur de *Cinézik.org*
suivi d'une
**FIN DE SÉANCE
EN MUSIQUE LIVE**
avec Natacha Coroller

21h
LA MAISON DES BORIES
de Jacques Doniol-Valcroze
1970, 87'

15h
LES MINISTÈRES DE L'ART
de Philippe Garrel
1988, 56'
suivi de
**LE JEUNE CINÉMA :
GODARD ET SES ÉMULES**
de Philippe Garrel
1967, 43'52"

15h30
SUSANA LA PERVERSE
de Luis Buñuel
1950, 82' VOSTF

16h45
**ELLE A PASSÉ TANT
D'HEURES SOUS
LES SUNLIGHTS**
de Philippe Garrel
1984, 130'

17h
LA NUIT DU CHASSEUR
de Charles Laughton
1955, 93'

19h
**PHILIPPE GARREL À DIGNE,
PREMIER VOYAGE**
de Gérard Courant
1975, 103'

19h
**ARTAUD
ET LES TARAHUMARAS**
de Raymonde Carasco
1996, 52'
précédé de
LES MAÎTRES-FOUS
de Jean Rouch
1955, 36'

21h
**LA PASSION
DE JEANNE D'ARC**
de Carl Theodor Dreyer
1928, 110'

21h
LIBERTÉ, LA NUIT
de Philippe Garrel
1983, 82'
précédé de
**LES ENFANTS
DÉSACCORDÉS**
1964, 15'

15h
LES HAUTES SOLITUDES
de Philippe Garrel
1974, 80'

16h30
LE LIT DE LA VIERGE
de Philippe Garrel
1970, 105'

19h
LE BERCEAU DE CRISTAL
de Philippe Garrel
1975, 80'

19h Soirée Antonin Artaud
ARTAUD CITÉS / ATROCITÉS
de André S. Labarthe
2001, 47'
en présence de
André S. Labarthe
précédé de
FAIT DIVERS
de Claude Autant-Lara
1923, 25'
avec Antonin Artaud

21h Soirée Antonin Artaud
**CINÉ-PROMENADE DANS
L'ŒUVRE ANTONIN ARTAUD**
animée par Dominique Païni
suivi d'un ciné-concert
**LA COQUILLE
ET LE CLERGYMAN**
1927, 40'
de Germaine Dulac
accompagné en direct par
le groupe One Lick Less

21h
L'ENFANT SECRET
de Philippe Garrel
1979, 95'

14h30
KATIA ET LE CROCODILE
de Vera Simkova et Jan Kucera
1966, 70'

15h45
SAUVAGE INNOCENCE
de Philippe Garrel
2001, 117'

16h15
LA MAISON DES BORIES
de Jacques Doniol-Valcroze
1970, 87'

18h
ROIS ET REINE
d'Arnaud Desplechin
2003, 150'

18h
UN ÉTÉ BRÛLANT
de Philippe Garrel
2010, 95'
sur un scénario
de Caroline Deruas
précédé de
LES ENFANTS DE LA NUIT
de Caroline Deruas
2011, 26'

21h Soirée Luis Rego
LE CŒUR FANTÔME
de Philippe Garrel
1995, 87'
en présence de
Luis Rego

21h
ALORS VOILÀ
de Michel Piccoli
1996, 93'

15h
LE DICTATEUR
de Charlie Chaplin
1940, 2h06 VOSTF

15h
**EN COMPAGNIE
D'ANTONIN ARTAUD**
de Gérard Mordillat
1993, 90'
en présence de
Gérard Mordillat

17h Soirée de clôture
Avant-première du film
HANNAH ARENDT
de Margarethe von Trotta
2012, 113' VOSTF
en présence de
Margarethe von Trotta

17h15
LA NAISSANCE DE L'AMOUR
de Philippe Garrel
1993, 94'
Précédé de
**LA SÉQUENCE
D'ARMAND GATTI**
de Philippe Garrel
1993, 5'

19h
LES SAISERS DE SECOURS
de Philippe Garrel
1989, 83'
précédé de
RUE FONTAINE
1984, 17'

21h
**ELLE A PASSÉ TANT
D'HEURES SOUS
LES SUNLIGHTS**
de Philippe Garrel
1984, 130'

15h
ABOLITION DE L'ART
d'Alain Jouffroy
1968, 14'
suivi de
DÉTRUISEZ-VOUS
de Serge Bard
1968, 75'

15h
EL TOPO
de Alexandro Jodorowsky
1970, 125' VOSTF

17h
LA CHINOISE
de Jean-Luc Godard
1967, 90'

17h15
MARAT-SADE
de Peter Brook
1966, 116' VOSTF

19h
**HOME MOVIE AUTOUR
DU LIT DE LA VIERGE**
de Frédéric Pardo
1968, 30'
suivi de
**LA RÉVOLUTION N'EST
QU'UN DÉBUT**
de Pierre Clémenti
1968, 23'
LA CICATRICE INTÉRIEURE
de Philippe Garrel
1972, 60'

19h30
FAIT DIVERS
de Claude Autant-Lara
1923, 25'
suivi de
**AUTOUR DE LA FIN
DU MONDE**
1930, 15'
**LA COQUILLE
ET LE CLERGYMAN**
1927, 40'

21h
HOME MOVIE
de Pierre Richard Bré
1969, 150'

21h
**EN COMPAGNIE
D'ANTONIN ARTAUD**
de Gérard Mordillat
1993, 90'

15h
LE VENT DE LA NUIT
de Philippe Garrel
1999, 95'
précédé de
**CINÉMATON
PHILIPPE GARREL**
de Gérard Courant
1982, 4'

15h45
LES AMANTS RÉGULIERS
de Philippe Garrel
2005, 178'

17h
LE CŒUR FANTÔME
de Philippe Garrel
1995, 87'

19h
LES HAUTES SOLITUDES
de Philippe Garrel
1974, 80'

19h
ANÉMONE
de Philippe Garrel
1967, 53'
précédé de
DROIT DE VISITE
de Philippe Garrel
1965, 15'

20h30
LA FRONTIÈRE DE L'AUBE
de Philippe Garrel
2008, 105'

21h
**J'ENTENDS PLUS
LA GUITARE**
de Philippe Garrel
1991, 98'

Séances sous toutes réserves
de modifications



8] Elisabeth Perceval et Nicolas Klotz pour l'avant-première de **LOW LIFE**
 9 et 10] **Ciné-lecture** autour de Bukowski : le comédien Nicolas Pignon et le metteur en scène Saïd Ould-Khelifa
 11 et 12] A la Bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny : **Lecture** de **Supplément à la vie** de Barbara Loden par Aurore Clément, mise en espace par Saïd Ould-Khelifa et rencontre avec l'auteur Nathalie Léger
 13 et 14] **Ciné-philos** avec Brigitte Labbé autour d'**EDWARD AUX MAINS D'ARGENT** de Tim Burton



1] Catherine Peyge, maire de Bobigny et Dominique Bax, directrice du festival accueillent le réalisateur Barbet Schroeder
 2] Salle comble pour cette **soirée d'ouverture**
 3] Une soirée avec la comédienne **Bulle Ogier**
 4] **Barbet Schroeder** venu à la rencontre du public
 5] Belle soirée autour de **MORE** et **LA VALLÉE** de Barbet Schroeder avec **Bulle Ogier**, **Nathalie Lagrange** et **Jean-Pierre Kalfon**
 6] Rencontre avec le réalisateur et monteur américain **Lee Percy**
 7] Dans le cadre du **colloque Théâtre et cinéma : RÊVES D'AUTOMNE** présenté par le réalisateur **Stéphane Metge**



Photos Sylvie Biscioni

LES RENCONTRES

du 23e festival Théâtres au cinéma de Bobigny

Remerciements

Remerciements particuliers

Philippe Garrel
Huguette Maillard-Garrel
Claudine Kaufmann
Dominique Païni

Remerciements

Ciné-Festivals
Serge Brulère, président
et le conseil d'administration

Ville de Bobigny
Catherine Peyge, maire de Bobigny,
Bernard Saint-Jean, directeur général
adjoint culture et communication,
Françoise Jouquand, directrice des
affaires culturelles
et les services municipaux

**Communauté d'agglomération
Est Ensemble**
Gérard Cosme, président,
Patrick Sollier, vice-président du Conseil
général chargé de la culture,
Roby Rherbergen, Philippe Colson,
Direction de la culture et la Direction
de la communication

Département de la Seine-Saint-Denis
Stephane Troussel,
président du Conseil général,
Emmanuel Constant, vice-président
chargé de la culture, la Direction
de la communication et la Direction
de la culture, du patrimoine, du sport
et des loisirs

Conseil régional d'Île-de-France
Jean-Paul Huchon, président du Conseil
régional d'Île-de-France,
Olivier Bruand, chargé de mission
cinéma

D.R.A.C. Île-de-France
Muriel Genthon, Directrice des Affaires
culturelles d'Île-de-France, Cyril Cornet

**et
Les cinéastes**
Raymonde Carasco, Pierre Crézé, Gérard
Courant, Régis Hébraud, Alain Jouffroy
et Sisako, André S. Labarthe, Huguette
Maillard-Garrel, Gérard Mordillat, Jackie
Raynal, Margarethe von Trotta

Les comédiens et comédiennes
Christine Boisson, Lou Castel, Clotilde
Hesme, Bernadette Lafont, Jean-Pierre
Léaud, Luis Rego, Emmanuelle Riva

Les intervenants
Philippe Azoury, Benoît Basirico,
Nicole Brenez, Natacha Coroller
et Manuel Bleton, Martin Drouot,
Wilfried Jude, Le groupe One Lick
Less, Alex Pou, Sally Shafto, Romana
Schmalisch, Robert Schlicht

Hors les murs
Ciné 104 Jacky Evrard, Arlène,
Espace Khiasma Olivier Marboeuf,
Hugo Masson, Les Laboratoires
d'Auervilliers Alexandra Baudelot,
Mathilde Villeneuve, Virginie Bobin

Les partenaires
ACRIF Natacha Juniot, A la librairie
Bobigny Aline Charron, Guillaume
Chapellas, Capricci Camille Collas,
Cinéma Indépendants Parisiens
Anne Bargain et Elsa Rossignol,
Cinéma 93 Frédéric Borgia, Chiara
Dacco

Bande annonce Javier Bernal

Et
Julie Artero, Soizic Audouard,
Melissa Barbaud, Mireille Beaulieu,
Natacha Couthon, Vincent Godard,
Anne Hermeline, Marie-Ange L'Herbier,
Jean-Yves de Lépinay, Olivier Mosset,
Ramadan Naili, Saïd Ould-Khelifa,
Thérèse Pardo, Morgane Pomponi,
Thierry Garrel

Pour la diffusion de l'information
Bibliothèque de Bobigny Brigitte
Bignotti, Michèle Dumeix, Brigitte Morin,
Bibliothèques de Paris Sylvie Teyssier,
Marc Chesneau, Billetterie du Centre
Pierre Mendès-France de l'université
Paris 1 - Panthéon - Sorbonne Claudine
Charfe, Youna Sevestre, Cinéma André
Malraux, Le Bourget Michel Vidal,
Cinéma du Théâtre du Garde-Chasse,
Les Lilas Brigitte Lepage, Claudia Moroni,
Cinéma Louis Daquin, Le Blanc-Mesnil
Maryline Lours, Cinéma Yves Montant,
Livry Gargan Stéphane Guérin, Collectif
Jeune cinéma Daphné Heretakis, Comité
départemental du tourisme de la Seine-
Saint-Denis Marie Morillon, Commission
culture du PCF de Bobigny Marie
Chapet, Conseil Général - Via le monde
Catherine Raoux, Education populaire

en Seine-Saint-Denis Jean Bourrieau,
Europa Cinémas Priscilla Gessati,
Femmes relais de Bobigny Marion
Gally, Femmes solidaires - comité local
de Bobigny Yentl Audibert, Femmes
solidaires 93 Ghania Haddad, Forum
des images Yseult de Pélichy, Géraldine
Clouard, Margot Bougeard, Isabelle
Vanini, Le Cin'hoche, Bagnolet
Jean-Pierre Masetti, Xavier Dabouy,
Le Trianon, Romainville Annie Thomas,
L'Étoile, La Courneuve Nicolas Revel,
Les Pavillons sous bois, Espace des arts
Séverine Houy, Le Pôle Media Grand
Paris Lydie Fenech, Axel Patinet,
Le Studio, Aubervilliers Karim Alphonse,
Mission Réussite solidaire de la Ville de
Bobigny Robin Gigomas, Observatoire
des violences faites aux femmes Carole
Barbelane-Biais, Paris expérimental
Christian Lebrun, Revue Dada Antoine
Ullmann, Service communication de la
Ville de Bobigny Charline Picard, Marie-
Sarah Alleaume, Julie Duthilleul,
Service communication de l'IUT de
Bobigny Marie-Claude Duquesne,
Service communication de l'Université
Paris 13 Caroline Barjon, Service
culturel de l'université Paris-3 Sorbonne
Nouvelle, Service culture de l'Université
Paris Diderot, Service culturel de
l'université Paris 8 Vincent Dequin,
Service des affaires culturelles de Paris
Ouest Nanterre La Défense, Service des
manifestations publiques de la Ville de
Bobigny, Zebroek Edgard Garcia

**Distributeurs, producteurs, diffuseurs,
ayant-droits**
Ad Vitam Lucie Daniel, Archives
Françaises du Film Eric Le Roy et
Caroline Patte, L'Agence du court
métrage Fabrice Marquat, Archipel 33
Isabelle Lecomte, Bac Films Anastasia
Rachman, Carlotta Films Nora, Centre
Pompidou Isabelle Daire et Alfred
Pacquement, Châlet Pointu, Cinémag
Bodard Alain Bessaudou, Cinémathèque
Française Amaria Bachir, Collectif
Jeune Cinéma Daphné Hérétakis, Denys
Fleutot, Diaphana Alexandra Louisa,
Doc & Film International Hannah
Hornier, Films Sans frontières Christophe
Calmels, Gaumont Olivia Colbeau-Justin,
Heure Exquise ! Véronique Thellier, INA
Brigitte Dieu, Institut français Anne-
Catherine Louvet, Le Petit Bureau Rym
Hachimi, Les Films de l'Atalante Gérard
Vaugeois, Alain Keit, Les Films du Jeudi
Frédérique Ros, Les Films du Losange
Camille Verry, Les Films du Paradoxe

Nicolas Martzel, Les Films du Préau,
Light Cone Christophe Bichon, Pretty
Pictures Johanna Mayer-Lhomme, Radio
Télévision suisse Anne-Cécile Richard,
Re-Voir Pip Chodorov, Salaud Morisset
Production & Pâte à films Pierre Crézé,
Sophie Dulac Arnaud Tignon, Tamasa
Camille Calcagno, Why not Productions
Thomas Rosso, Wild Bunch Distribution
Emilie Chatelan

Partenaires médias
Bonjour Bobigny Mariam Diop, Nicolas
Chalandon, Cinézik Benoît Basirico,
Critikat Clément Graminiès, Culturooping
Olivier Rossignot, France culture Gaëlle
Michel, Les Cahiers du cinéma Ouardia
Teraha, L'Humanité Olivier Valentin,
Sophie Saravaki, Les Inrockuptibles
Yann Mertens, Mediatransports Fanta
Diawara, Pariscope Anne Lefeuve, RATP
Francine Mo

l'Équipe

Organisation
24e festival "Théâtres au cinéma"
Ciné-Festivals - Magic Cinéma
en partenariat avec la Communauté
d'agglomération Est Ensemble
en coproduction avec la Ville de Bobigny
et le Conseil général de la Seine-Saint-
Denis
avec le soutien du Conseil régional
d'Île-de-France
et de la Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Île-de-France

Festival
Direction Dominique Bax 01 41 60 123 4
Coordination Magic Ariane Mestre 01
41 60 12 35
Coordination festival, recherche copies
et régie
Charlotte Lainé 01 41 60 12 38
Actions pédagogiques, Jeune public
Émilie Desruelle 01 41 60 1231
Relations publiques et partenariats
Christel Groshenry 01 41 60 12 33
Cécile Zandvliet 01 41 60 12 39
Attachée de presse
Corinne Koszczanski 01 42 55 55 72

et toute l'équipe du Magic Cinéma
Secrétariat Fouzia Belbachir
Administration Hiba Beloufa
Opérateurs Karim Ayad, David Heyer,
Osman Haxhija
Agents d'accueil Lynda Hadj Ali,
Mohamed Ali, Kader Bouslami,
Luigy Tompouce, Arsène Sibéran
Entretien Farida Bahraoui

Crédits photographiques Sylvie Biscioni
Design Annemarie Decru
Impression Public Imprim

**PROFITEZ DE NOTRE
NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT**

**Découvrez et faites découvrir la
Formule week-end de l'Humanité**

**L'HUMANITÉ DES DÉBATS
+
L'HUMANITÉ DIMANCHE**

Je choisis la formule et le mode de règlement :

> Abonnement un an Par prélèvement mensuel : 17 € par mois
> Abonnement un an Par chèque : 200 €
> Abonnement 6 mois Par chèque : 110 €

Nom Prénom

Adresse

Ville Code postal

Téléphone Adresse e-mail

Joindre obligatoirement un RIB ou le règlement à ce bon et retourner le tout à :
l'Humanité, Direction des abonnements, 5, rue Playel, Immeuble Calliope, 93528 Saint-Denis CEDEX

l'Humanité **L'HUMANITÉ DIMANCHE**

FIGE2013

Tout Savoir

Adresse

Magic Cinéma, Rue du Chemin Vert, 93000 Bobigny
Tel 01 41 60 12 34 | Télécopie 01 41 60 12 36

E-mail magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr
Internet www.magic-cinema.fr / theatresaucinema.fr

Pour vous rendre au festival

En métro Ligne 5, station Bobigny/Pablo-Picasso [terminus]

En bus Arrêt Bobigny/Pablo-Picasso

En tram Ligne 1, arrêt Bobigny/Pablo-Picasso

Arrêts à côté du cinéma

En voiture Direction Bobigny/Centre-ville

Parking gratuit au Centre Commercial Bobigny II, niveau 0

Tarifs

Une place 4,5 €

Tarif réduit [étudiants, demandeurs d'emploi & partenaires] = 3,5 €

Carte Festival 5 places [utilisable à plusieurs] = 20 €

Carte Festival 10 places [utilisable à plusieurs] = 30 €

Laissez-passer pour tout le festival

+ Livre Tome 24 = 50 €

Points de vente : Magic Cinéma, CROUS, Office du tourisme de Bobigny

Édition

Tome 24 Collection "Théâtres au cinéma"

PHILIPPE GARREL

Textes inédits et filmographies

Publié à l'occasion du 24e Festival

sous la direction de Dominique Bax

avec la collaboration de Cyril Beghin

Éditeur Ciné-festivals - Magic Cinéma

240 pages = 32 €

Remise de 30% pour les cartes Festival

Sommaire

Toutes les rencontres p 3

Tout Phillippe Garrel pp 8-15

Affinités électives pp 16-17

Le Groupe Zanzibar 18-21

Hors les murs aux Laboratoires d'Aubervilliers p 23

Hommage à Maurice Garrel 24-27

Antonin Artaud et le cinéma 28-32

Hors les murs à Khiasma p 33

Soirée de clôture + Expo p 34

Tous les films programmés p 35

Jeune public et scolaires pp 36-39

Tableaux horaires 40-43

Album 2012 44-45

CAFÉ-LIBRAIRIE DES DEUX RIVES

Restauration sur place
dans un espace convivial
Vente de livres et revues



île de France

ciné 104

khiasma

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS



Carrefour des
festivals

EUROPA CINEMAS
MÉDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPÉENNE

Critikat

culturoboing.com

CINEZIK.fr
le site de la musique de film

DADA
La première revue d'art.

l'Humanité

CAHIERS
CINEMA

inRockuptibles

Paris • Île-de-France
pariscope

